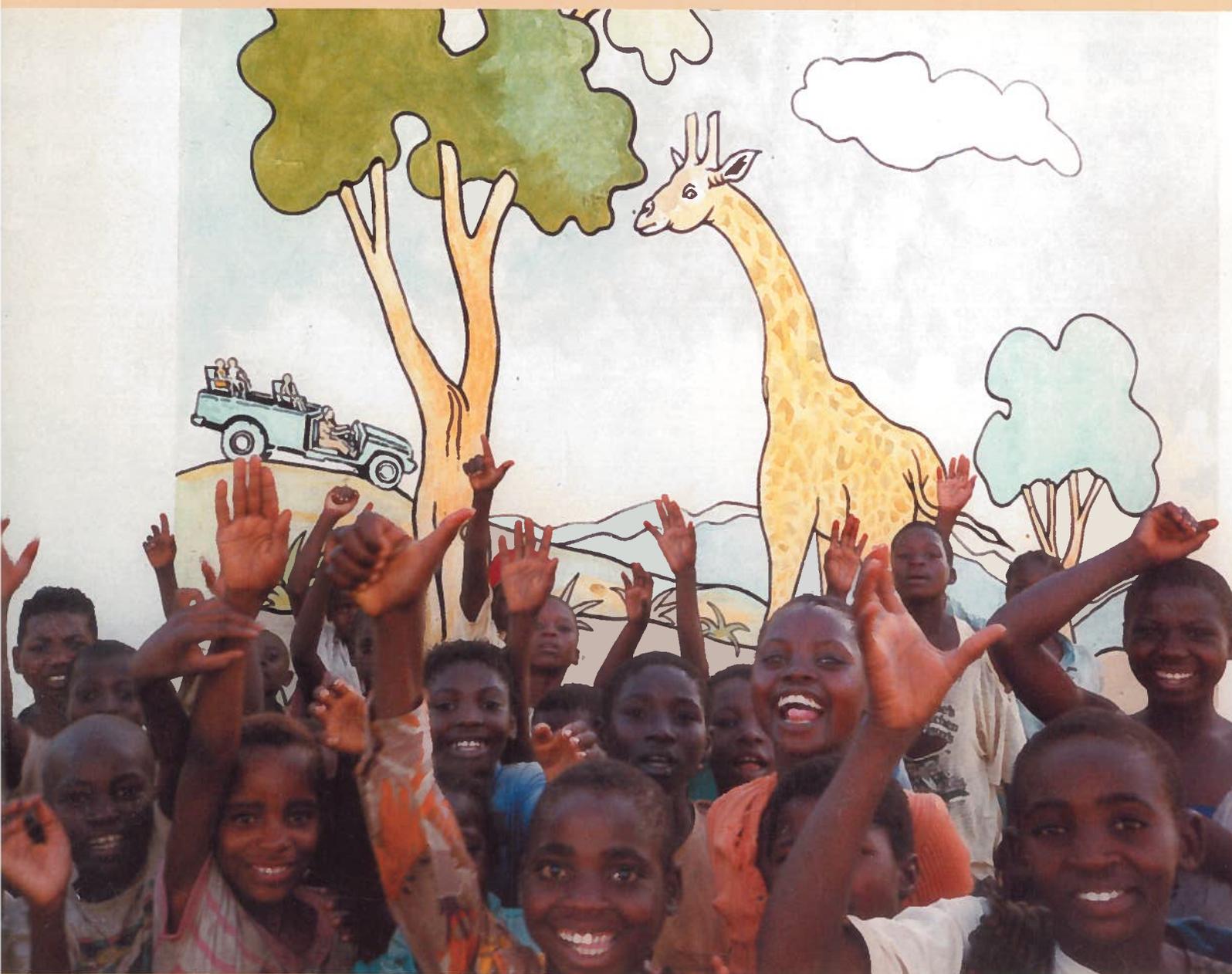


Programmes d'éducation environnementale en milieu scolaire : leçons de trois pays africains

Office du Développement durable
Bureau pour l'Afrique

GreenCOM
Projet d'Education et de Communication environnementales



Juin 2000



Programmes d'éducation environnementale en milieu scolaire : leçons de trois pays africains

Juin 2000

GreenCOM
Projet d'Education et de Communication environnementales
Agence des Etats-Unis pour le Développement international
Bureau pour l'Afrique, Office du Développement durable,
Ressources humaines et démocratie
Contrat No. PCE-C-00-93-00068-00

Ce document a été préparé pour l'Agence des Etats-Unis pour le Développement international (USAID) par le Projet Education et Communication environnementales (GreenCOM), avec des directives et un financement du Bureau Afrique, Office du Développement durable, Education de Base. Les résultats, conclusions et recommandations exprimés dans ce document ne reflètent pas forcément le point de vue officiel de l'USAID. Ce document peut être reproduit gratuitement si les noms des auteurs et organisations sont dûment mentionnés.

A la couverture : les membres du club Chongololo devant leur peinture murale à l'école Yosefi Primary School à Mfuwe en Zambie.
Photo : Brad Strickland.

Pour de plus amples informations, prière de contacter :

GreenCOM Project
Academy for Educational Development
1825 Connecticut Avenue, NW
Washington, DC 20009
United States of America
Fax : (202) 884-8997
Courrier électronique : greencom@aed.org
<http://www.info.usaid.gov/environment/greencom>

Le Projet d'Education et de Communication environnementales (GreenCOM) est financé et géré conjointement par le Centre de l'Environnement ; le Centre pour le Développement des Capacités humaines ; et l'Office de la Femme et du Développement du Bureau des Programmes globaux, Soutien de Terrain et Recherche à l'Agence des Etats-Unis pour le Développement international et par des Missions USAID sur les sites collaborateurs. Les services techniques sont fournis par l'Académie pour le Développement de l'Education, les sous-traitants Chemonics International, Global Vision, North American Association for Environmental Education, Futures Group, PRC Environmental Management, Porter Novelli, World Resources Institute ; et d'autres sous-traitants et partenaires aux termes des Contrats USAID No. PCE-5839-C-00-3068-00 et PCE-5839-Q-00-3069-00.

Table des matières

RÉSUMÉ ANALYTIQUE	I
<i>Beneficier des leçons d'autrui.....</i>	<i>i</i>
<i>Repondre a des besoins differents dans differents contextes.....</i>	<i>i</i>
<i>Des programmes divers, des defis communs.....</i>	<i>ii</i>
<i>A la recherche de la viabilite dans le long terme.....</i>	<i>v</i>
1. INTRODUCTION ET VUE GÉNÉRALE	1
<i>Relier le present et l'avenir.....</i>	<i>1</i>
<i>Le but de cette etude</i>	<i>2</i>
<i>Evaluations dans trois pays africains</i>	<i>2</i>
<i>Evaluations pratiques</i>	<i>4</i>
2. MALI – ASPECTS FONDAMENTAUX DES LIENS ÉCOLE-COMMUNAUTÉ.....	5
<i>Atteindre les enfants, atteindre les communautes</i>	<i>5</i>
<i>Selection des sites, des ecoles et des temoins.....</i>	<i>7</i>
<i>Ecoles de bamako</i>	<i>7</i>
<i>Ecoles pres de la foret protegee.....</i>	<i>8</i>
<i>Ecoles rurales</i>	<i>9</i>
<i>Conclusions.....</i>	<i>10</i>
3. TANZANIE – TROIS CLUBS DE JEUNES	11
<i>Appel national a l'education.....</i>	<i>11</i>
<i>Clubs malihai de la tanzanie.....</i>	<i>12</i>
<i>La societe de conservation de la faune et de la flore en tanzanie</i>	<i>15</i>
<i>Roots and shoots – l'invention personnelle de Jane Goodall</i>	<i>16</i>
<i>Conclusions.....</i>	<i>19</i>
4. ZAMBIE – HÉRITAGE DES CLUBS CHONGOLOLO	21
<i>Changer les normes communautaires avec l'aide des enfants.....</i>	<i>21</i>
<i>Visites aux quatre sites.....</i>	<i>24</i>
<i>Conclusions.....</i>	<i>27</i>
5. RÉFLEXIONS SUR LES BASES DE PROGRAMMES EE RÉUSSIS	28
<i>Beneficier de l'ecole comme une base</i>	<i>28</i>
<i>D'un niveau educatif à l'autre</i>	<i>29</i>
<i>Utiliser des approches complementaires</i>	<i>31</i>
<i>Negocier des partenariats.....</i>	<i>33</i>
<i>Partenariat en tant que mission</i>	<i>33</i>
<i>Plaidoyer et activisme.....</i>	<i>35</i>
<i>Reconnaitre le role des femmes.....</i>	<i>38</i>
<i>Soutenir la base communautaire.....</i>	<i>39</i>
<i>Matériel de soutien</i>	<i>39</i>
<i>A la recherche de viabilite dans le long terme.....</i>	<i>43</i>
ANNEXES	
<i>Programmes environnementaux pour jeunes choisis dans le monde</i>	
<i>Liste de références</i>	

Remerciements

Dans le domaine du développement, aucun secteur n'est une île coupée du reste du monde. Un secteur quel qu'il soit doit faire très attention à ses besoins internes, par exemple, les fonds pour payer les salaires et les systèmes d'information pour suivre les progrès, mais les secteurs obtiennent souvent davantage en retour pour leur argent s'ils collaborent entre eux.

Ces dix dernières années, le Bureau Afrique de l'USAID a consacré une grande partie de ses ressources au renforcement direct des Ministères de l'Education. Toutefois, depuis le début des années 90, l'Agence a investi dans l'exploration de diverses manières permettant d'intégrer la santé, la population, l'environnement, la démocratisation et la privatisation aux programmes d'éducation de base en Afrique. (Pour de plus amples informations, prière de consulter les rapports des séries techniques AFR/SD numéros 14 et 38.)

Le présent rapport continue cette exploration offrant moult exemples intéressants qui démontrent comment des communautés et des écoles utilisent les modiques ressources pour relever les défis aux niveaux de l'environnement et de l'éducation.

Bien des personnes ont fait des contributions très importantes pour réaliser ce rapport. Le Bureau Afrique aimerait notamment remercier Renata Seidel pour la rédaction, ainsi que Bruce K. Downie, Irma Allen et Sékou Oumar Diarra pour avoir compilé les comptes rendus des pays sur lesquels repose le rapport. Le Bureau Afrique est également très reconnaissant aux organisations scolaires intervenant au niveau de la conservation des ressources au Mali, en Tanzanie et en Zambie, surtout les Clubs Chongololo, Roots and Shoots, la Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie, les Clubs Malihai, ainsi que le Programme de Formation et d'Information pour l'Environnement, et les administrateurs scolaires et les enseignants qui soutiennent ces programmes. Le Bureau tient à faire mention de tous ceux travaillant dans des bureaux du gouvernement de ces pays pour leur enthousiasme et leur aide. Au sein du Bureau Afrique, Brad Strickland et Julie Owen-Rea ont fait bien des efforts pour vérifier la production du rapport. Et enfin, le Centre d'Information du Bureau Afrique du Projet des Services de Recherche et de Référence de l'USAID a fourni son assistance aux niveaux de l'édition technique et de l'impression de cette publication.

Liste des sigles

CC	Clubs Chongololo
CILSS	Comité Inter-Etat pour la Lutte contre la Sécheresse au Sahel
EE	Education environnementale
FGE	Fonds global pour l'Environnement
GreenCOM	Projet d'Education et de Communication environnementales
HCR	Haut Commissariat pour les Réfugiés
IJG	Institut Jane Goodall
NORAD	Agence norvégienne pour la Collaboration du Développement
ONG	Organisation non gouvernementale
OSV	Organisation de Service volontaire
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
RDC	République démocratique du Congo
TIPE	Programme de Formation et d'Information environnementales
USAID	Agence des Etats-Unis pour le Développement international
WCST	Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie
WECSZ	Société de Conservation environnementale et de la Faune et de la Flore en Zambie

Résumé analytique

BENEFICIER DES LEÇONS D'AUTRUI

Ce document se penche sur des programmes réussis d'éducation environnementale destinés aux jeunes de trois pays africains : Mali, Tanzanie et Zambie. Ces programmes ont été mis en place dans des conditions très différentes et visent par ailleurs à atteindre des objectifs différents. Ils cherchent tous à améliorer la connaissance et les attitudes concernant des problèmes environnementaux spécifiques et à poser les fondements d'un comportement avisé alors que les enfants grandissent et deviennent des adultes. Ces programmes ont également exercé une profonde influence sur les pratiques effectives des enfants et ils ont réussi dans diverses mesures à avoir un impact sur les parents et la communauté locale.

L'Equipe d'Education de l'Office du Développement durable du Bureau Afrique (AFR/SD) de l'Agence des Etats-Unis pour le Développement international (USAID) a demandé au projet GreenCOM¹ de faire des évaluations qualitatives de ces programmes afin de faire ressortir les facteurs clés à l'origine de leur réussite. L'USAID cherchait notamment à analyser la mesure dans laquelle les écoles et les communautés ont collaboré aux fins d'un bénéfice mutuel. Ces programmes renforcent non seulement l'éducation communautaire sur l'environnement, mais consolident également la relation entre l'école et la communauté. En effet, l'intérêt et l'appui qu'apporte la communauté à ces écoles est un élément essentiel d'une réforme durable de l'éducation. Cette étude a pour objet de présenter des idées utiles à d'autres personnes intéressées à concevoir ou à

améliorer des programmes en milieu scolaire – qu'il s'agisse de réalisateurs, de financiers ou de partenaires locaux.

Les quatre premières sections de ce document sont une introduction offrant une vue générale des programmes dans ces pays. La dernière section dégage des leçons transversales pour les différents publics. Deux annexes présentent un profil d'autres activités d'éducation environnementale dans le monde ainsi qu'une bibliographie.

REPOUDRE A DES BESOINS DIFFERENTS DANS DIFFERENTS CONTEXTES

Les programmes décrits dans les pays dont il est question ici sont tous reliés aux écoles, se situent tous en Afrique et sont tous reconnus comme des activités réussies d'éducation environnementale (EE), mais ils ont été choisis en raison de leurs différences.

Au **Mali**, 320 écoles primaires ont adopté un programme d'éducation environnementale conçu dans le cadre d'un programme régional en vue de lutter contre la désertification dans neuf pays sahéliens. L'Union européenne finance, depuis le début des années 90, le Programme de Formation et d'Information environnementales (TIPE). Au regard de la rude réalité du système scolaire malien, le programme fournit des informations très intéressantes sur certains aspects d'une stratégie réussie d'écoles communautaires.

En **Tanzanie**, des clubs de conservation chez les jeunes sont nés dans le sillon des grands mouvements environnementaux. L'étude se penche sur trois de ces clubs, créés ces 10 à 15 dernières années.

¹ Le Projet d'Education et de Communication environnementales (GreenCOM) est financé par l'USAID et géré par l'Académie pour le Développement de l'Education. Les programmes évalués par cette étude ne sont pas gérés par GreenCOM ou par l'Académie.

Les clubs *Roots and Shoots* font partie des activités globales de l'Institut Jane Goodall. Divers projets de conservation soutiennent les clubs reliés à la *Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie (WCST)*. Le Fonds tanzanien de Protection

de la Faune et de la Flore soutient les *Clubs Malihai de la Tanzanie*. Ces clubs sont reliés aux écoles élémentaires et secondaires et, dans certains cas, aux écoles de formation des maîtres dans différentes parties du pays.

Même si leurs buts et structures sont assez différents, ces clubs n'en montrent pas moins comment des activités non formelles peuvent s'intégrer aux systèmes scolaires de sorte à bénéficier à tous et à contribuer aux diverses missions des organisations de parents.

La **Zambie** compte l'un des programmes les plus anciens de l'éducation environnementale au monde destiné aux jeunes – les *Clubs Chongololo*. Le Département des Réserves nationales a démarré ces clubs au début des années 70 dans le cadre d'un effort d'éducation publique pour contrecarrer la résistance locale à la création de zones protégées. Dès le début, les clubs Chongololo ont bénéficié du partenariat entre la Société à but non lucratif de Conservation environnementale et de la Faune et de la Flore de la Zambie (WECSZ), le Ministère de l'Éducation et des volontaires communautaires.

La classe ciblait au départ des enfants dans les dernières années de l'école élémentaire et ensuite, s'est étendue aux écoles secondaires dans les années 80. Les Clubs Chongololo sont un exemple unique d'un programme d'éducation environnementale reconnu à l'échelle nationale et qui a su se maintenir dans le temps.

DES PROGRAMMES DIVERS, DES DEFIS COMMUNS

Ce document de synthèse a choisi sept facteurs d'importance capitale à la réussite de tous ces programmes. *Des objectifs clairs*, tel que le montrent les programmes en Tanzanie, sont un aspect fondamental. Au niveau de la mise en œuvre, le principe le plus important est de comprendre le système scolaire local, la communauté, ainsi que les pressions socioéconomiques dans le cadre

desquelles fonctionne un programme. Savoir s'ajuster judicieusement à ces réalités plus qu'à des règles fixes permet d'aboutir à de bons résultats.

Utiliser l'école comme une base

Dans tous ces pays, même si les écoles élémentaires fournissent la base d'opérations la plus importante, le taux de scolarisation est faible et l'on note un abandon considérable au niveau secondaire. Les limitations sont encore plus fortes pour les filles et elles croissent en ordre exponentiel pour les programmes qui visent les enfants plus âgés.

Malgré les limitations de la base scolaire, les responsables de l'évaluation de ces programmes ont vu cette connexion comme une quasi-nécessité. Dans la plupart des pays en développement, il n'existe tout simplement pas d'autres groupes qui peuvent utiliser les organisations non gouvernementales ou à but non lucratif pour arriver jusqu'à un nombre important d'enfants. Les premières classes du primaire sont peut-être la seule manière d'arriver jusqu'aux filles. Une école fournit l'infrastructure essentielle, ainsi que la liaison avec la collectivité locale et les membres communautaires par le biais de filières scolaires standard.

Quelques-uns des programmes étudiés étendent leur portée au-delà de l'école. Par exemple, les clubs Chongololo déploient un effort concerté pour étendre leur portée par le biais des programmes radiophoniques. Une école TIPE au Mali a ouvert ses activités théâtrales à des jeunes déscolarisés.

Le sentiment d'appartenance et l'appui de la part de l'administration scolaire sont des facteurs très importants exerçant une solide influence sur la réussite de tous ces programmes. La stratégie TIPE est efficace car elle vérifie que le programme appartient effectivement à l'école. C'est une institution en elle-même, pas simplement un programme particulier.

Les administrateurs ont été très utiles, aidant à établir des liens avec d'autres institutions communautaires. Les représentants officiels travaillant avec les clubs en Tanzanie et en Zambie voient souvent ces programmes de jeunes comme une image positive de leurs écoles et un moyen de susciter l'intérêt et d'obtenir l'appui des parents. Le caractère mutuel des avantages et bénéfiques entre l'école et le club de jeunes est un facteur clé au niveau de la réussite de tous ces programmes.

D'un niveau éducatif à l'autre

La continuité du contact avec les élèves d'une année à l'autre décuple l'impact d'un programme. Tant les enfants que leur famille renforcent les messages de conservation au fil du temps. Des liens entre différents niveaux d'éducation – primaire, secondaire et Ecoles normales – rehaussent également le profil public d'un programme et améliorent sa viabilité dans le long terme.

Parallèlement, il existe des compromis à cette diffusion des ressources et chaque programme doit trouver sa propre courbe de croissance.

Utiliser des canaux complémentaires

Un certain nombre de facteurs limitent la portée de chaque programme. Mais, l'adjonction de canaux qui offrent différentes forces peut renforcer l'impact. Des canaux complémentaires exigent des investissements supplémentaires et, par conséquent, chaque programme doit sopeser les types d'impacts prévus pour telle ou telle fourchette de coûts. Est-ce que le but d'un nouveau canal est strictement d'étendre la portée et d'atteindre un nombre plus important de personnes ? Ou alors, cherche-t-on également à renforcer les connaissances et les attitudes chez les membres réguliers ? Ou à arriver jusqu'aux jeunes déscolarisés et à la communauté plus large ? La radio permet de faire tout cela, tel que le montrent les clubs Chongololo en Zambie.

Négocier les partenariats

La collaboration avec d'autres organisations représente un élément commun de la réussite de ces programmes de jeunes. Cette étude constate également que des responsables efficaces et assurés sont ceux qui cherchent le plus de tels partenariats pour atteindre les objectifs. Au niveau local, les liens en eux-mêmes sont une mesure de l'efficacité du programme en ce qui concerne une meilleure sensibilisation aux questions environnementales.

Presque tous ces programmes ont eu la chance de naître d'une fusion de groupes avec des objectifs communs. Cela leur confère une base élargie pour le financement, l'expertise ainsi que des activités communautaires efficaces. Les programmes qui se sont donnés pour mission de travailler en partenariat avec des groupes nationaux et locaux ont profité énormément de cette orientation. L'avantage mutuel représente l'élément clé de tous les partenariats efficaces décrits dans ces études.

Plaidoyer et activisme

Les enfants sont des activistes naturels. Les programmes qui tirent partie de leur enthousiasme de manière tangible profitent le plus aux jeunes et profitent également à leurs communautés et à la cause de la conservation.

La théorie de l'éducation nous indique que l'expérience personnelle est l'aspect le plus puissant pour l'apprentissage pour les gens, quel que soit leur âge. Outre le but d'améliorer la connaissance des enfants, ces programmes ont tous atteint un certain niveau de sensibilisation et d'éducation communautaires.

Les activités artistiques représentaient la formule d'animation de base. Quelques écoles ont organisé de véritables campagnes pour sensibiliser aux questions locales. Dans tous ces programmes, les enfants ont eu un impact sur leurs environnements scolaires.

Les activités qui ont abouti au maximum d'avantages du point de vue conservation dépendaient généralement de la collaboration avec d'autres organisations.

L'activisme tient à la conviction que la cause est importante pour d'autres, mais qu'elle concerne également la propre vie de chacun. Autre facteur de réussite dans cette étude : la capacité d'un programme à arriver au bon équilibre entre priorité nationale et priorité locale.

Reconnaître les rôles des femmes

Un grand nombre des comportements que visent ces programmes – qu'il s'agisse de couper des arbres pour faire un feu, de choisir tel moyen ou réchaud de cuisson, ou encore diverses pratiques agricoles – font partie des tâches quotidiennes des femmes. Par conséquent, des groupes de femmes jouent généralement des rôles de plaidoyer utiles dans les communautés. Cependant, les jeunes filles sont les plus difficiles à atteindre par le biais des programmes d'éducation environnementale au vu de leur faible fréquentation scolaire.

Ces études nous rappellent qu'un programme d'éducation environnementale ne pourra pas réussir s'il ignore l'importance du rôle des filles et des femmes au niveau de l'accès, de la pertinence ou du plaidoyer.

Soutenir la base communautaire

Les évaluations ont constaté qu'un sentiment d'isolement peut miner un programme de manière plus grave que toute autre chose. En revanche, l'occasion de partager idées et expériences – tant des enfants que des responsables – est également un puissant facteur de motivation.

La valeur du matériel imprimé est un leitmotiv constant. Un bon matériel dure plus longtemps que son utilisation planifiée dans ces pays. Trois éléments se sont avérés très importants pour l'efficacité de toute une gamme de dépliants, affiches, revues, brochures, manuels de club et guides de l'enseignant. Il s'agit des éléments suivants :

1) ciblage du public, 2) distribution efficace, et 3) continuité tout au long du programme.

Vu que le matériel réalisé par ces programmes est souvent financé par des bailleurs de fonds de l'extérieur, la publication risque d'être intermittente. Une des options à cet égard consiste à trouver un financement conjoint de la publication. En outre, la distribution aux zones reculées représente également un problème de taille demandant que soient déployées des stratégies créatives.

Une formation efficace et un bon système récompensant l'engagement sont essentiels. Une bonne formation est chère et demande une aide professionnelle. Les responsables de l'EE ont besoin d'une préparation dans les différents domaines et doivent également renforcer leurs compétences touchant à l'organisation de groupe et à l'apprentissage participatif. Ces nouvelles aptitudes sont étrangères aux techniques scolaires traditionnelles qu'ils ont connues jusqu'à présent.

Dans ces études, la formation était liée directement à la disponibilité d'un financement important. La créativité au niveau de l'utilisation des ressources représentait également un facteur important. Toutefois, dans l'essentiel, ces programmes ont réussi malgré, plutôt qu'à cause du niveau de formation fournie aux responsables locaux.

Des stratégies sont également nécessaires pour récompenser les volontaires et les enseignants. Des programmes réalisés ailleurs constatent que les facteurs motivant le plus sont tout simplement la reconnaissance par les camarades et la communauté. Des activités susceptibles d'apporter cela servent simultanément à promouvoir l'organisation dans son ensemble et ses buts de responsabilité environnementale.

A LA RECHERCHE DE LA VIABILITE DANS LE LONG TERME

Outre les sept facteurs identifiés ci-dessus, l'argent et la capacité d'obtenir une aide font toujours partie de ce sempiternel défi. Les programmes environnementaux ne peuvent survivre que s'ils gagnent le consentement de ceux pouvant les aider et pour cela, un marketing intensif est sans cesse nécessaire.

Le temps est l'autre facteur important. Il faut du temps pour créer des liens dans la communauté, mettre en place un réseau de volontaires engagés pouvant partager des idées, sensibiliser une masse critique de personnes et éduquer une génération de nouveaux responsables.

1. Introduction et vue générale

RELIER LE PRESENT ET L'AVENIR

Chaque société se doit à elle-même de donner l'espoir d'un meilleur monde à ses enfants. Par pure nécessité, même quand les conditions actuelles sont à peine supportables, nous pensons que la vie sera différente pour ceux que nous élevons. A leur tour, les enfants nous font croire que leur optimisme et leur énergie leur permettront d'accomplir ce que nous ne pouvons pas faire. Nous dépendons des enfants pour nous élever à un niveau d'idéalisme et d'entraide que nous risquons d'avoir perdu. Par conséquent, nous trouvons souvent que les enfants sont la voix de notre conscience. Et nous sommes généralement plus tolérants à leur voix qu'à celle d'autres.

C'est probablement au vu de toutes ces raisons qu'un grand nombre des programmes d'éducation environnementale se concentrent davantage sur les enfants que les adultes, bien que nous sachions qu'il n'est pas très juste de demander aux enfants d'être responsables de changer les attitudes et les pratiques et, au regard de la rapidité avec laquelle se dégrade notre environnement, qu'il est même dangereux d'attendre que les enfants grandissent pour devenir des adultes responsables de leur environnement. Toutefois, un grand nombre des programmes scolaires sont devenus le tremplin du changement au sein des communautés.

En tant qu'institution validée par le gouvernement – ou du moins par la communauté locale – une école est souvent le réceptacle de valeurs établies dont on s'attend qu'elle les communique à ses enfants impressionnables. Toutefois, l'école est également vue comme une source de nouvelles informations, compétences et solutions aux problèmes. Chaque communauté a des attentes différentes face à son système éducatif, mais les parents s'attendent à ce que leurs enfants rentrent à

la maison armés d'un savoir et d'idées qu'ils n'ont pas rencontrés jusqu'alors. Certaines écoles profitent de ce lien avec la maison et cherchent à faire des enfants un canal d'information pour arriver jusqu'aux parents. Certaines écoles, que ce soit par conception ou par le biais de l'influence d'un ou de deux enseignants, inspirent les élèves à réfléchir de manière critique aux problèmes qui les entourent et peut-être à passer à l'action. De telles écoles deviennent des sources puissantes de changement social.

Nous trouvons souvent que les enfants sont la voix de notre conscience. Et nous sommes généralement plus tolérants à leur voix qu'à celle d'autres.

De toutes les activités scolaires, les programmes d'éducation environnementale (EE) doivent trouver un équilibre entre l'engagement du système local à la tradition et à l'innovation. Même les efforts d'EE les plus anciens en milieu scolaire ne couvrent à peine qu'une génération et la plupart cherchent donc encore à établir leur crédibilité. Ceux qui sont volontaires (clubs de jeunes) doivent créer des manières de former et de motiver les dirigeants, ainsi que d'engager – plutôt que d'éduquer simplement – les jeunes membres.

Les programmes qui assument divers rôles de plaidoyer ou d'activisme rencontrent des défis encore plus grands car ils doivent chercher des liens productifs les reliant à la communauté plus grande. Les questions environnementales touchent souvent au cœur même de la base économique de la communauté. Même des questions apolitiques sont susceptibles de présenter un défi personnel. Chaque programme doit fixer ses buts dans le contexte d'un système éducatif donné, d'une communauté donnée et d'une vision donnée, lui montrant comment il peut aider à construire un meilleur avenir.

LE BUT DE CETTE ETUDE

Le présent document se penche sur des programmes d'EE réussis dans trois pays africains : Mali, Tanzanie et Zambie. Les programmes sont nés dans des circonstances très différentes et visent à atteindre différents objectifs. Nous devons examiner leur efficacité à la lumière de leurs buts indiqués. Tous s'efforcent d'améliorer les connaissances et les attitudes entourant des problèmes environnementaux spécifiques et à poser un fondement encourageant un comportement avisé alors que les enfants deviennent des adultes. Ces programmes exercent une profonde influence sur les pratiques effectives des enfants et, dans diverses mesures, ont eu un impact sur les parents et la communauté locale.

Notre but, c'est de fournir des idées utiles à d'autres personnes intéressées à concevoir ou à améliorer les programmes en milieu scolaire, qu'il s'agisse de réalisateurs, de financiers ou de partenaires locaux. Les trois sections suivantes de ce document sont des récapitulatifs d'évaluations faites dans divers pays. La dernière section vise à dégager des leçons transversales pour divers publics.

L'éducation environnementale (et l'éducation de l'enfant en elle-même) peut être examinée du point de vue de modèles ou de théories, mais nous ne cherchons pas des réponses sous forme de formule. Nous espérons davantage que la diversité de ces expériences éclaire les questions que rencontrent d'autres.

Les annexes sont une vue d'ensemble d'autres activités de l'éducation environnementale réalisées dans le monde et une brève bibliographie. Nous recommandons notamment aux lecteurs les trois rapports d'évaluation qui étayent le présent travail. Enfin, ceux qui s'y intéressent peuvent consulter le site Web de GreenCOM (<http://www.info.usaid.gov/environment/greecom>) où se trouvent des exemples de certains des matériels de pays

dont il est question ci-après, avec des liens aux sites Web des clubs et des versions électroniques du présent document et des trois évaluations de pays.

EVALUATIONS DANS TROIS PAYS AFRICAINS

Les programmes décrits ici sont tous associés à des écoles situées en Afrique et sont tous reconnus comme des activités réussies d'EE, bien qu'ils présentent de nets contrastes. Les trois pays rencontrent différents problèmes économiques, politiques et sociaux. Leurs problèmes environnementaux qui en résultent proviennent d'une combinaison unique de facteurs. Et les cinq programmes d'EE examinés sont exécutés à divers niveaux scolaires avec des ressources très différentes et des portées d'opération ainsi qu'une gamme d'approches elles aussi distinctes. Toutefois, il n'est guère surprenant de noter qu'ils rencontrent des défis analogues.

Programmes très variés

Au Mali, pays recouvert au deux tiers par le désert, les efforts faits en vue d'introduire l'éducation environnementale dans les écoles publiques s'inscrivent dans le cadre d'un programme de dix ans exécuté dans neuf pays sahéliens. Au début des années 90, le Comité Inter-Etat pour la Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) démarrait le Programme de Formation et d'Information environnementales (TIPE) avec un financement de l'Union européenne.

TIPE est un programme de formation de base pour les écoles élémentaires publiques des pays membres. Au Mali, environ 320 écoles participent actuellement. L'on cherche essentiellement à sensibiliser aux problèmes de la désertification et aux comportements critiques de prévention de la sécheresse. L'un des buts du programme est d'améliorer les pratiques au sein de la communauté et dans l'école.

La présente étude a examiné les programmes TIPE dans les troisième à cinquième années

du système scolaire formel au Mali. Les responsables de l'évaluation ont choisi des écoles dans trois types de communautés : urbaines, rurales et zones frontalières ou zones de forêt protégée. Vu les rudes conditions du système scolaire malien, ce programme éclaire de manière intéressante les aspects élémentaires d'un programme réussi école-communauté.

La **Tanzanie**, pays très différent du Mali, compte une énorme biodiversité. Le pays est doté d'écosystèmes marins, de savanes, de forêts, de lacs et abrite l'une des faunes sauvages les plus importantes subsistant au monde. Toutefois, un accroissement rapide de la population et d'autres facteurs sont à l'origine des efforts déployés pour mieux gérer les ressources précieuses du pays dans le cadre d'une stratégie pour le développement durable.

Les clubs de conservation pour les jeunes sont nés dans le cadre de plusieurs grands mouvements environnementaux en Tanzanie. La présente étude se penche sur trois d'entre eux, tous créés ces dernières 10 à 15 années.

Les clubs *Roots and Shoots* font partie des activités globales de l'Institut Jane Goodall. Les clubs associés à la *Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie (WCST)* reçoivent un appui de divers programmes de conservation. Le Fonds tanzanien de Protection de la Faune et de la Flore soutient les *Clubs Malihai de la Tanzanie*. Ces clubs sont reliés aux écoles élémentaires et secondaires et, dans certains cas, aux écoles de formation des maîtres dans différentes parties du pays.

Même si leurs buts et structures sont assez différents, ces clubs n'en montrent pas moins comment des activités non formelles peuvent s'intégrer aux systèmes scolaires de sorte à bénéficier à tous et à contribuer aux diverses missions des organisations de parents.



Cette étude se concentrait sur un programme de l'école élémentaire formelle au Mali, trois clubs différents dans des écoles en Tanzanie et les clubs Chongololo dans des écoles en Zambie, parmi les plus anciens de l'Afrique.

La **Zambie** compte l'un des programmes les plus anciens de l'éducation environnementale au monde destiné aux jeunes, les *Clubs Chongololo*. Ils ont été créés au début des années 70 dans le cadre d'un effort d'éducation publique déployé par le Département des Réserves nationales pour contrecarrer la résistance locale à la création de zones protégées. La Zambie est essentiellement un haut plateau de buissons et de savanes abritant dans le passé une faune et flore abondantes. Environ un tiers du pays (une superficie de 750 000 kilomètres au total) est consacré aux parcs nationaux ou réserves d'animaux pour protéger cette ressource extraordinaire.

Dès le début, les clubs Chongololo ont profité de l'appui de la Société à but non lucratif de Conservation environnementale et de la Faune et de la Flore (WECSZ) et des efforts de volontaires. Au départ, ils ciblaient les enfants dans les dernières classes du cycle élémentaire. Dans les années 80, les clubs se sont étendus aux écoles secondaires et certains travaillent également avec des enfants plus jeunes. Les clubs Chongololo sont un exemple unique

d'un programme EE qui a su acquérir un profil national et résister à l'épreuve du temps.

EVALUATIONS PRATIQUES

Le Projet GreenCOM de l'USAID a convenu de réaliser des évaluations à petite échelle de ces programmes, surtout par le biais de visites sur place et d'interviews. Dans chaque pays, les activités de terrain se sont déroulées sur une période de trois à quatre semaines avec un ou deux chercheurs travaillant avec des responsables des clubs locaux. L'Office du Développement durable du Bureau Afrique de l'USAID avait demandé au départ que chacune des évaluations se donne les buts suivants :

- déterminer comment le programme relie la communauté et les écoles ;
- évaluer les améliorations au niveau de l'apprentissage des élèves ;
- évaluer le renforcement des connaissances de la communauté ;
- évaluer l'impact des activités sur les conditions environnementales traitées.

Ces évaluations étaient de nature qualitative. Des instruments d'enquête ont été élaborés pour les élèves, les enseignants ou les responsables des clubs, les directeurs des écoles ainsi que les parents ou d'autres membres de la communauté. Les enquêtes se fondaient sur des observations (des écoles ou des réunions de club par exemple) et l'examen du matériel de programme. Les responsables de l'évaluation se sont entretenus avec certains participants face à face mais, dans bien des cas, les discussions se déroulaient naturellement dans un groupe – surtout celles avec les élèves et les membres communautaires.

Dans chaque pays, les responsables de l'évaluation ont choisi des endroits qu'ils jugeaient représentatifs de la combinaison typique de domaines dans lesquels intervenait le programme. Les recommandations par les organisations

parrainantes ont aidé à déterminer la sélection des différents clubs et écoles.

La courte période prévue et les petits échantillons n'ont pas permis des mesures préalables et finales de changement au niveau des connaissances ou comportements suite à ces programmes (que ce soit entre les élèves ou au sein de la communauté plus grande). Il est important de noter que les buts des programmes dans les trois pays (et même d'un programme à l'autre en Tanzanie) sont distincts. Reconnaisant le but sous-jacent de l'USAID en vue d'identifier les leçons pratiques sur les éléments de la réussite, les responsables de l'évaluation ont examiné de près les accomplissements uniques de ces programmes divers d'éducation environnementale en milieu scolaire et ont identifié les facteurs d'importance cruciale à leur réussite.

2. MALI – Aspects fondamentaux des liens école-communauté

Le Mali est l'un des pays les plus pauvres au monde. L'habitant moyen survit avec un revenu annuel équivalent à simplement 200\$US.² Les trois quarts de ce pays enclavé entrent dans des zones sahariennes et sahéliennes. Seul un quart des terres sont arables et seuls 5% sont cultivées. Environ un quart sont couvertes par des terrains de parcours. La dégradation climatique et environnementale est une question de vie ou de mort pour la population dont 80% dépend de l'agriculture comme moyen de subsistance. Le bois de feu fournit 90% de l'énergie du pays. Le sud du pays comprend encore des forêts vierges, mais le taux actuel de déforestation mènera à leur disparition dans 15 ou 20 ans.

Divers indicateurs sociaux témoignent de la situation économique difficile du Mali. Seuls 38% des jeunes enfants (31% des filles) fréquentent les écoles primaires.³ Les ressources avec lesquelles fonctionnent ces institutions sont modiques. Cela rend encore plus louable un programme officiel d'éducation environnementale à ce niveau. Et dans un contexte où les communautés ont des sources très limitées d'information et où les enseignants locaux sont probablement les porte-parole les plus instruits, un tel programme a toutes les chances d'avoir un énorme impact.

ATTEINDRE LES ENFANTS, ATTEINDRE LES COMMUNAUTES

L'influence des activités scolaires – et des très jeunes enfants – sur les attitudes et les comportements de la famille et de la communauté sont des objectifs explicites du Programme de Formation et d'Information environnementales (ou TIPE). Le Mali est l'un des neuf pays participant à ce



Le responsable de l'évaluation s'est rendu dans des écoles à Bamako, dans la zone rurale près de Sikasso, et dans une région à la lisière de la forêt nationale de Dioforongo à Ségou.

programme puisqu'il fait partie du Comité Inter-Etat pour la Lutte contre la Sécheresse au Sahel. TIPE est un effort de 10 ans qui a commencé au début des années 90 et qui est financé par l'Union européenne.

Au Mali, 320 écoles publiques ont adopté jusqu'à présent TIPE. Ce programme d'éducation environnementale formelle est introduit à tous les niveaux de l'école élémentaire. Le but fondamental de l'approche est le suivant : ...donner aux jeunes – et, par leur intermédiaire à la population entière – des attitudes, des valeurs, des capacités et des compétences ainsi qu'un comportement participatif, actif et conscient nécessaire pour une gestion rationnelle des fragiles ressources du Sahel et tout particulièrement pour trouver des solutions aux problèmes de la sécheresse et de la désertification.⁴

Le programme et le matériel de formation sont réalisés par un comité pédagogique

² PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

³ PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

⁴ Comité Inter-Etat pour la Lutte contre la Sécheresse au Sahel et Institut du Sahel, 1995.



Broyage du mil : la majorité des Maliens vivent de l'agriculture de subsistance.

interrégional. Un comité pédagogique national dans chaque pays procède aux adaptations nécessaires. Au Mali, une équipe spéciale de formation au niveau central comprend des experts de l'Institut pédagogique national et de la Direction nationale de l'Education de Base. Pendant la formation initiale des écoles de la région, le directeur régional de l'éducation peut également apporter une aide, de pair avec des inspecteurs de l'éducation provenant des diverses circonscriptions.

Le programme utilise notamment toute une gamme de matériel imprimé pour les enseignants et les élèves et dispense une orientation/formation d'une semaine destinée à tous les niveaux du système scolaire (superviseurs, directeurs, enseignants). Les enseignants apprennent à utiliser un guide qui comprend un contenu technique, leur montre comment le traduire en objectifs d'apprentissage et comment évaluer les élèves. Ils sont encouragés à adopter le matériel TIPE (réalisé en français) pour le faire correspondre à leurs propres besoins. Les plans des leçons se concentrent sur des approches participatives, notamment résolution de problèmes, jeux de rôles et divers jeux et tests.

Vu que TIPE est introduit par le biais de la bureaucratie normale des écoles publiques, le suivi et la formation en cours d'emploi sont théoriquement intégrés aux visites d'inspection annuelles dans la circonscription. Chaque école doit également mettre en place sa propre équipe pédagogique pour fournir un renforcement professionnel et former les nouveaux enseignants.

Cette approche, partant essentiellement du sommet vers la base, correspond au système scolaire du Mali qui tend à être hiérarchique. Parallèlement, un solide élément d'initiatives locales et individuelles anime la stratégie TIPE. Les enfants apprennent à analyser des problèmes environnementaux dans leur quartier, à créer d'éventuelles solutions et se considèrent des messagers préconisant des pratiques responsables. Par exemple, une leçon typique de la cinquième année de l'école primaire introduit des faits sur le rôle que jouent les arbres pour prévenir la désertification et ensuite, on demande aux enfants de travailler en groupes pour concevoir des messages sur le sujet. Ils illustrent leurs slogans avec des affiches ensuite évaluées par les camarades, puis affichées dans la communauté.

Les deux facteurs clés de l'approche TIPE se concentrent sur l'animation communautaire *par l'institution scolaire*. En effet, chaque école doit concevoir un projet écologique auquel participent les élèves sous la direction de l'administrateur scolaire. Les projets varient en portée et taille, allant de la création de vergers à la construction de mesures pour le contrôle de l'érosion à l'école même aux fins de démonstration à la formation pour fabriquer des réchauds faisant une utilisation économe du combustible.

Les projets cherchent à profiter d'un site TIPE ou d'un lopin de terre à côté de l'école partagé d'une manière ou d'une autre avec la communauté. TIPE fournit à chaque école du matériel de base pour gérer le site – par

exemple, des clôtures, des pelles, des seaux et des houes. L'école doit également inviter la communauté à créer un comité TIPE, de sorte à ce que les délégués locaux puissent participer aux décisions et suivre l'utilisation du site. Aussi, TIPE n'est pas simplement un programme scolaire, mais également une stratégie reliant l'école à la communauté qui l'entoure.

SELECTION DES SITES, DES ECOLES ET DES TEMOINS

Afin de comprendre comment TIPE intervient dans différents contextes, les responsables de l'évaluation ont choisi des écoles dans trois parties différentes du pays :

- 1) **Bamako**, capitale économique et politique du Mali, située dans une vallée le long des rives du fleuve Niger. Avec une population de 1,1 million de personnes, le surpeuplement et la concentration de nombreux complexes industriels ont valu de graves problèmes environnementaux dont la pollution, l'approvisionnement inadéquat en eau courante et de graves problèmes d'évacuation des eaux d'égout et des déchets.

- 2) **Ségou** est située à 40 kilomètres de la forêt nationale de Dioforongo. C'est un site protégé connu pour ses espèces de plantes rares. Malheureusement, une grande route nationale passant par la forêt a stimulé la vente de bois et de charbon pour la consommation urbaine.

- 3) **Sikasso** est une zone à prédominance rurale dans le Sud où l'élevage et la production de coton font vivre la population.

Aux fins de comparaison, les responsables de l'évaluation se sont rendus dans des écoles TIPE de ces régions et des écoles publiques non TIPE et des écoles communautaires. Les écoles publiques standard représentant 90% des institutions élémentaires du Mali ne fournissent pas de matériel ou de formation des enseignants concernant les questions environnementales. Des écoles communautaires (créées par des associations de parents et des ONG dans des domaines non couverts par le Ministère de

l'Education) peuvent élaborer leur propre programme et, souvent, incluent les questions liées à l'environnement. Par exemple, Save the Children a aidé à créer plus de 400 écoles communautaires au Mali qui intègrent les sujets environnementaux au programme de l'école élémentaire.

La présente évaluation couvrait un total de 14 écoles élémentaires dans les trois types d'institutions. Les écoles visitées comptaient entre 200 et 700 élèves. Les responsables de l'évaluation ont interviewé les élèves de la troisième à la cinquième année scolaire, ainsi que des instituteurs, des administrateurs et des parents. Ils ont cherché à parler à un nombre égal de garçons et de filles et d'hommes et de femmes dans la communauté.

ECOLES DE BAMAKO

Les questions très fondamentales sur les connaissances et les comportements des élèves montrent bien l'impact de TIPE dans la région de Bamako. Les élèves TIPE qui ont été interviewé comprenaient les concepts de la désertification et savaient, par exemple, que le fait de couper les arbres peut réduire les pluies et entraîner la perte de bétail. Ils préféraient le gaz propane au bois, mais savaient comment construire des réchauds utilisant efficacement le combustible. Les élèves dans les écoles non TIPE ont dit qu'ils préféraient utiliser le bois dans les réchauds traditionnels des cuisines et, pour eux, les zones déboisées pouvaient être bonnes pour l'agriculture et la construction.

Les élèves TIPE ont indiqué qu'ils savaient cultiver des jardins, planter des arbres, construire diverses barrières pour lutter contre l'érosion et construire des réchauds utilisant efficacement le combustible. Ils avaient fait certaines de ces choses avec leurs parents, bien que les leçons en classe ne suggèrent pas explicitement de telles activités.

Mais le fait qu'une école participe au programme TIPE était généralement évident à partir d'une observation superficielle. Souvent, une école TIPE comptait un verger ou une pépinière et était bien plus susceptible d'être protégée par l'ombre. Les écoles TIPE avaient des poubelles dans chaque salle de classe et les élèves versaient les eaux usées dans des rigoles pour éviter les maladies. Les élèves dans plusieurs des écoles non TIPE jetaient, sans faire attention, les ordures et les eaux usées.

Les villageois ont parlé d'un des proviseurs comme du "proviseur-jardinier" à cause d'un endroit près de la rivière où il soignait et veillait personnellement à ses arbres fruitiers. Son école comptait deux pépinières pour des légumes et des semences et a poussé le village à créer un comité de suivi pour aider à les transplanter dans des endroits publics. Cela a créé une demande dans la communauté, tant pour des plantes que des conseils. Un centre de quartier a demandé à l'école de planter des arbres dans sa cour. Le directeur d'un centre de santé voisin a également pris des plantes de la pépinière pour faire pousser des arbres autour de son centre.

Le *bénéfice mutuel* était la clé de ce lien entre l'école et la communauté. L'école a demandé aux familles de donner du fumier de mouton et de vache pour fertiliser les jardins. Le proviseur a également demandé de l'aide pour creuser des fossés autour de l'école afin de résoudre un problème d'évacuation des eaux usées.

Tous ces efforts ont également servi de modèles pour la communauté. Une école voisine (non TIPE) a progressivement adopté un grand nombre de ces pratiques – planter des arbres, s'occuper d'un jardin et adopter de bonnes mesures d'hygiène. Le "proviseur-jardinier" a remarqué qu'il manquait de compétences pour expliquer ce programme et pensait qu'il suffisait d'enseigner en montrant l'exemple.

L'encadrement personnel est à l'évidence un facteur important. Ce proviseur attribue sa réussite à trois facteurs :

- montrer l'exemple par le biais d'accomplissements visibles concrets dans l'école ;
- demander à la communauté de participer ; et
- diffuser des informations en tenant les parents au courant des activités de leurs enfants et en parlant aux groupes.

A l'évidence, il avait une approche pour éduquer les enfants qui surpassait les résultats attendus de toute formation standardisée. Certes, les élèves volaient parfois les fleurs plantées dans les écoles TIPE, mais il le prenait comme un signe de la réussite du programme et se montrait prêt à faire preuve de clémence et à pardonner.

ECOLES PRES DE LA FORET PROTEGEE

Une école TIPE plus ancienne près de la forêt nationale de Dioforongo a démontré ce même pouvoir de l'exemple, malgré ses ressources parmi les plus modiques. Elle n'avait ni murs ni latrines. Mais l'école avait un jardin entouré par une clôture fournie par TIPE et chaque enfant avait planté au moins un arbre à cet endroit ou devant sa propre maison. Après presque 10 ans, l'endroit était devenu très boisé et la pépinière s'est déplacée ailleurs.

Des membres communautaires exerçant de l'influence ont travaillé avec le projet dès le départ. Les délégués villageois ont assisté à des réunions périodiques sur l'utilisation du site TIPE. Par la suite, l'école a aménagé un endroit à partager avec des villageois – surtout des femmes – intéressés à cultiver des légumes. Le puits de l'école servait à arroser les lopins de terre. Sur la partie qui lui revenait, l'école a planté de jeunes arbres, les a vendus aux villageois et a remis l'argent aux jardiniers.

Le proviseur a invité des représentants officiels des services d'eaux et de forêts du gouvernement pour parler des soins à donner aux arbres ou encore de la manière dont ils doivent être taillés. Ce partenariat était très stratégique car les habitants locaux utilisaient intensément la forêt nationale voisine. Plutôt que de confronter directement certaines pratiques, le proviseur a mentionné qu'il cherchait "à persuader en donnant l'exemple." Une seconde école TIPE dans la région a adopté un rôle de plaidoyer défendant directement la cause de l'environnement. De fait une pancarte à l'extérieur de l'institution spécifiait "Ecole + habitants dans la lutte contre la désertification." Un jardin encerclant un réchaud utilisant efficacement le combustible portait le slogan suivant, "Des réchauds économes en combustible mettront fin à l'abattage excessif d'arbres. TIPE a la nostalgie du Sahel vert."

L'école a réalisé des activités d'animation communautaire partiellement par le biais de la démonstration et partiellement par les activités de sensibilisation. Un groupe théâtral regroupant des élèves et des jeunes déscolarisés présentait des sketches et des chansons sur le reboisement. Des campagnes publiques se concentraient sur une sécheresse dans le Nord montrant les dangers du déboisement. L'école a réalisé une formation pour la communauté montrant comment fabriquer des réchauds utilisant efficacement le combustible et plusieurs personnes les fournissent à présent aux villageois.

Le comité villageois de TIPE se rencontrait régulièrement. Après chaque formation en cours d'emploi, les enseignants organisaient également une réunion avec les membres pour partager l'information. Une association d'anciennes élèves fournissait aux villages une mise à jour régulière sur les activités scolaires.

Le village, quant à lui, avait fourni à l'école deux hectares de terres. Les femmes de la communauté utilisaient la moitié comme



Les enfants des écoles TIPE pendant l'interview.

potager et l'école utilisait le reste comme pépinière expérimentale. Le village a également travaillé avec l'école pour convaincre un bailleur de fonds de financer l'installation d'une pompe solaire qui alimente à présent six points d'eau sur le site TIPE, le robinet d'eau de l'école et d'autres robinets dans le village qui sont gérés conjointement par l'école et la communauté.

ÉCOLES RURALES

Les efforts en vue de créer des liens entre l'école et la communauté ne se sont pas toujours déroulés sans heurts. Une école TIPE près de Sikasso a constaté que la méfiance régnait encore suite à un ancien projet de développement rural réalisé par le gouvernement dans les années 80. Ce programme, avec les meilleures intentions, visant à enseigner aux enfants certaines compétences pratiques (élevage, agriculture et petite industrie), a eu des répercussions bien négatives dans certaines communautés quand les représentants officiels ont empoché les profits du travail des élèves. Les terres données aux écoles pour ces activités sont également devenues les propriétés personnelles de certains administrateurs scolaires.

L'école de Sikasso a supprimé ce risque de tension en s'associant avec d'autres partenaires dignes de confiance. Elle a travaillé avec un groupe de jeunes catholiques et l'agent des services agricoles pour replanter les arbres dans deux sites du village. L'école a également trouvé un

partenaire pour installer une pompe solaire approvisionnant la communauté en eau potable. Les élèves ont travaillé avec d'autres villageois pour entretenir l'endroit entourant la pompe. Enfin, l'école a démontré comment construire des réchauds utilisant efficacement le combustible.

Dans cette région au Sud du Mali, les responsables de l'évaluation ont également rendu visite à trois écoles communautaires créées avec Save the Children. Contrairement aux écoles TIPE, celles-ci invitent leur communauté à participer à la conception du programme destiné aux élèves des trois premières années du cours élémentaire. Dans chaque école, les élèves ont appris quelles étaient les plantes locales et ont aidé leurs parents à maintenir des comptes rendus de l'Association villageoise en prenant des notes sur les différents cycles de plantation. Cette école a également aménagé un endroit polyvalent pour le jardinage qui a attiré l'attention de la communauté.

Les responsables de l'évaluation ont constaté qu'en général, dans ces écoles, les élèves comprenaient bien les questions environnementales, mais qu'il était rare de constater un lien entre les projets scolaires et les activités communautaires.

CONCLUSIONS

Le programme TIPE fournit aux écoles une *stratégie* efficace pour faire participer les communautés à l'éducation et aux activités environnementales. La formation, le programme et d'autres ressources sont évidemment des éléments importants. Dans ces écoles, la fourniture de fil de fer pour la clôture, de houes, de brouettes et de pelles était aussi importante que la fourniture de livres. Toutefois, la direction d'un seul administrateur dévoué à la cause a fait la différence, semble-t-il, entre un lien communautaire faible et un lien plus fort.

Le choix d'un projet collectif TIPE, la négociation d'un lopin de terre partagé et la

création d'un comité de suivi communautaire exigent une bonne communication avec des membres communautaires exerçant une influence. Dans un pays comme le Mali, un programme réalisé avec ce type de contacts ne peut réussir que s'il est appuyé par la hiérarchie officielle de l'éducation. Quelques enseignants à eux seuls, peu importe la passion qu'ils y mettent, ne pourront pas susciter ce type de collaboration et, partant, ils n'auront guère envie d'essayer. Par exemple, une école avec des enseignants TIPE comptant une bonne expérience, mais un directeur sceptique n'avait pas de projet TIPE.

Les proviseurs interviewés pensaient qu'il fallait enseigner en donnant l'exemple. Leurs projets scolaires étaient des modèles visibles à la communauté ainsi qu'à leurs élèves. Et peut-être le caractère mutuel de ces liens était chose tout aussi importante. Les écoles avaient quelque chose à offrir aux villageois, mais un grand nombre d'entre elles ont également demandé de l'aide en retour – qu'il s'agisse de fumier pour leur jardin ou d'argent pour les livres.

Certaines de ces écoles ont également réalisé avec enthousiasme un plaidoyer public pour défendre la cause. Les élèves ont participé aux projets écologiques et à diverses campagnes publiques par le biais de théâtre, poèmes et chansons. Toutes ces activités, conjuguées à l'étude en salle de classe, ont renforcé l'apprentissage expérientiel, autre facteur clé de la réussite de TIPE.

Leçon immémoriale, constatée par TIPE : il faut du temps pour qu'une innovation soit acceptée. Même la croissance d'une cour d'école ombragée ou le développement bénéfique d'une pépinière ne deviennent visibles qu'au fil des ans. TIPE est un programme financé par des bailleurs de fonds dont les 10 premières années sont presque achevées. Son prochain chapitre sera également important.

3. TANZANIE – Trois clubs de jeunes

La beauté et la biodiversité de la Tanzanie sont réputées dans le monde entier, même si l'on ne sait pas toujours nommer le pays de ces trésors naturels. Le sommet le plus élevé de l'Afrique se situe en Tanzanie : le Mont Kilimandjaro à 5 895 mètres. La Tanzanie recoupe cinq différentes zones biogéographiques dont la savane et les forêts de l'Est ; des marécages, des récifs coraux et des estuaires de mangroves ; les habitats afro-montagneux du Mont Kilimandjaro et du Meru et les lacs d'eau douce.

L'une des plus grandes populations d'éléphants qui reste au monde vit dans la plaine de Serengeti avec de nombreuses autres espèces risquant de disparaître, tels que le rhinocéros noir, le chien sauvage de l'Afrique, les chimpanzés et le guépard. Les réserves de la Tanzanie couvrent 14% du pays.

Parallèlement, la Tanzanie est marquée par l'extrême pauvreté et le dénuement. En 1993, le revenu moyen par habitant était de 580\$US, et les 20% les plus pauvres de la population survivaient avec uniquement 70\$US.⁵ Les ressources naturelles du pays sont de plus en plus menacées par des demandes compétitives et des pressions économiques à l'origine du braconnage du bois et des animaux. L'agriculture est le pivot de l'économie, bien que le tourisme soit devenu une source importante de devises étrangères, de pair avec l'industrie minière et des services. Environ 84% de la main-d'œuvre participe à l'agriculture, à la pêche ou à la foresterie. Les pressions exercées par une rapide croissance de la population se font encore plus intenses suite à l'arrivée continue de réfugiés – 250 000 personnes du Burundi en 1993 ; 500 000 du Rwanda l'année suivante et 70 000 de la RDC (l'ancien Zaïre) en 1996. De nos jours,

la Tanzanie abrite environ 570 000 réfugiés.⁶

Comme dans tous les pays pauvres, les services de santé et d'éducation sont très insuffisants en Tanzanie. La fréquentation des écoles primaires a diminué, passant de 93% en 1980 à 74% en 1995. Seuls 15% des élèves du cours élémentaire continuent à fréquenter le secondaire et la participation des filles est encore plus faible.

APPEL NATIONAL A L'EDUCATION

Le Gouvernement de la Tanzanie a reconnu qu'il fallait améliorer la gestion des ressources naturelles comme condition préalable au développement durable. Le Plan d'Action national pour l'Environnement (1994) préconise un programme de sensibilisation du public dans le cadre de cet effort. Des études faites pour le plan ont cerné six grandes menaces pesant sur les ressources naturelles de la Tanzanie :

- perte des habitats de la faune et, partant, de la biodiversité,
- déboisement,
- dégradation des terres,
- détérioration des systèmes aquatiques,
- manque d'eau salubre, accessible, et
- pollution.

La Politique environnementale nationale (1997) réitérait la nécessité de la participation individuelle et communautaire pour trouver une solution à ces problèmes. La Politique encourage l'éducation formelle et non formelle pour arriver à toutes les parties concernées par le problème.

Mais même avant ces actes officiels, des organisations gouvernementales et non gouvernementales cherchaient à éduquer le public face à ces menaces

⁵ PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

⁶ PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

environnementales pouvant avoir un effet désastreux pour le pays. Un grand nombre de groupes internationaux s'intéressaient également à préserver l'environnement de la Tanzanie. Les missions de ces groupes varient grandement. La présente étude se penche sur les activités déployées par trois groupes différents qui ont permis de créer les clubs de jeunes. Les *Clubs Malihai* de la Tanzanie ont d'abord été créés en 1985. Les clubs associés à la *Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie* sont actifs depuis le début des années 90. *Roots and Shoots* sont apparus en 1991. Les trois clubs ont gagné le respect de la population. Mais leurs objectifs fondamentaux et leurs structures et ressources sont très différents. Pour comprendre l'efficacité de ces programmes, il faut examiner les divers organismes parrainants, leurs aspirations pour leurs membres et les communautés avoisinantes, ainsi que l'environnement qu'ils partagent tous.

CLUBS MALIHAI DE LA TANZANIE

Le Département des Relations publiques des Réserves nationales de la Tanzanie a créé les clubs de jeunes les plus anciens du pays il y a environ 15 ans de cela. Depuis leurs débuts, les clubs Malihai ont également reçu un financement du Fonds tanzanien de Protection de la Faune et de la Flore et de diverses organisations internationales telles que la Fédération internationale de la Faune et de la Flore, la Fondation africaine pour la Faune et la Flore, Global Environmental Facility et DANIDA.

Ce soutien diversifié, tant gouvernemental que non gouvernemental, a beaucoup aidé les clubs au fil des années. Aujourd'hui, environ 270 Clubs Malihai interviennent activement au niveau des écoles secondaires. En examinant les seuls chiffres, la portée de Malihai est presque 10 fois celle des deux autres clubs de jeunes étudiés ici et cette portée continue à s'étendre.

Le siège de Malihai (qui signifie prospérité) se situe à Arusha, à moins de 100 kilomètres

du Mont Kilimandjaro. La plupart des clubs sont au Nord, vers Tanga (sur le littoral) et dans la région des lacs (recoupant Chinyanga, Kagera et Mara). Les Malihai se concentrent généralement sur la conservation des forêts et des sols reflétant les origines des clubs. Toutefois, la mission éducative est vaste et humanitaire. Les objectifs des Malihai sont les suivants :

- *Inspirer et éduquer* les Tanzaniens, surtout les jeunes, à propos de l'environnement dans sa totalité ;
- *Renforcer la connaissance* des valeurs économiques, culturelles, scientifiques et esthétiques de nos ressources naturelles vivantes ; et
- *Promouvoir un esprit de conservation* et une utilisation judicieuse des terres, de sorte à ce que les gens puissent vivre en harmonie et s'aider mutuellement dans les siècles à venir.

Initiative locale – solide soutien central

Les clubs Malihai reposent sur leurs promoteurs – ou responsables volontaires des clubs. Il n'est guère surprenant donc que les responsables de l'évaluation de GreenCOM aient constaté que le caractère d'un club et ses activités communautaires reflètent presque toujours l'expérience et l'engagement de son responsable. Parallèlement, ces responsables encouragent les jeunes membres à prendre une part active à la conception des plans de leurs clubs. Le bureau central distribue un formulaire de planification annuelle, de sorte à ce que les membres puissent travailler ensemble et se mettre d'accord sur leurs programmes. Le niveau d'enthousiasme et d'initiative des membres est tout à fait impressionnant.

Cette solide initiative locale réussit partiellement grâce au soutien central et à l'engagement à ce niveau. Tous les clubs interviewés ont mentionné l'aide importante qu'ils reçoivent des coordinateurs du personnel.

Le bureau central des Malihai est petit, mais il est bien soutenu et son budget s'est accru ces dernières années. Le directeur, un service de publications et un programme d'animation communautaire sont situés à Arusha. Un petit secrétariat intervient dans la région des lacs. Le gouvernement verse les salaires du personnel par le biais du Département de la Faune et de la Flore.

Quand un club est créé, des coordinateurs du personnel viennent souvent pour aider lors des activités de démarrage. Par la suite, ils font des visites occasionnelles pour partager des informations, montrer des vidéos, distribuer des dépliants et des affiches et aider à recruter des membres. Le siège déploie un effort important pour soutenir les responsables des clubs par le biais d'ateliers de formation. Les séminaires périodiques encouragent les relations entre les clubs fournissant aux participants et élèves l'occasion de partager les leçons apprises et les plans. Les clubs peuvent également faire des demandes d'assistance financière – par exemple, pour des déplacements sur le terrain. Le bureau central aide souvent à payer les coûts du carburant et de l'hébergement.

Une école était intéressée à démarrer un projet de micro-foresterie. Le club Malihai n'avait pas les fonds nécessaires mais le siège a aidé le club à formuler une proposition pour obtenir un soutien de l'extérieur.

Les clubs accordent également une valeur importante au matériel imprimé et vidéo réalisé par Malihai. Un financement venant d'un grand projet a permis à l'organisation de professionnaliser sa production interne. Tous les membres reçoivent le *Malihai News*, revue bien illustrée. L'Agence norvégienne pour la Coopération du Développement (NORAD) finance la revue trimestrielle de 16 pages qui paraît en anglais et en kiswahili. Elle présente des actualités des clubs, du pays et des nouvelles internationales, ainsi qu'une section sur les

réseaux, des idées de projets et d'activités ainsi que des jeux.

Depuis deux ans, le bureau d'Arusha dispose également de son propre service de vidéos. Malihai a réalisé environ 15 vidéos sur divers sujets environnementaux, intéressant vivement les clubs et leurs communautés locales.

Contributions à l'école et à la communauté

Les responsables de l'évaluation de GreenCOM ont rendu visite à quatre clubs Malihai existant depuis deux à 15 ans. Ces clubs d'écoles secondaires comptent entre 45 et 282 élèves. Un grand nombre de membres non officiels participent également. Les responsables des clubs, souvent un assistant, organisent des réunions, une fois par semaine ou une fois par mois.

Les activités du projet choisies par les membres du club et leurs responsables sont variées : excursions dans les réserves nationales, visites dans des usines, activités de nettoyage dans la communauté, jardinage et plantation d'arbres.

Tous les clubs visités s'efforçaient d'améliorer et d'aménager les endroits entourant leur école. Dans certains cas, les élèves avaient défriché les terres autour de l'école pour planter des arbres et des buissons. Chaque administrateur interviewé avait une grande estime pour le club dans son école. L'un encourageait le groupe à vendre les produits du jardin et à noter que cela pouvait créer des recettes pour l'école.

Les activités avec la communauté plus large étaient moins courantes et la plupart étaient prises sur l'initiative du siège Malihai. Par exemple, ses bureaux centraux avaient encouragé huit clubs autour d'Arusha à participer à un projet financé par le Fonds global pour l'Environnement (FGE). Le projet avait choisi 20 agriculteurs qui ont reçu des semences pour leurs exploitations. Les clubs avaient préparé les semences dans

leurs pépinières et ensuite, avaient aidé à les planter. Un agriculteur aidé par les élèves a dit que le projet avait suscité un vif intérêt parmi ses voisins qui voulaient absolument plus de graines et qui seraient heureux de payer en retour.

Malihai encourage les jeunes à assumer des rôles de plaidoyer pour défendre la cause dans leurs communautés. Les élèves interviewés étaient bien informés et souvent enthousiastes par rapport aux diverses questions. Articles de journaux et affiches couvrent les murs de leur salle de classe et ils aspirent à écrire des articles de journaux et à démarrer leurs propres publications. Une école à Arusha a demandé le droit de convertir un dépôt public le long du fleuve Themis pour en faire un modèle d'utilisation responsable des terres en prenant des initiatives telles que la plantation d'arbres pour enrayer l'érosion des sols.

Les responsables des clubs indiquent que leur stratégie est d'influencer la communauté dans son ensemble en sensibilisant d'abord certaines personnes. Par conséquent, ils pensent que le plus grand impact des clubs viendra d'un processus à long terme visant à éduquer les jeunes pour qu'ils deviennent par la suite des dirigeants communautaires. Dans le court terme, les élèves ont indiqué qu'ils avaient réussi à changer de plusieurs manières les comportements de leur propre famille. Par exemple, l'agriculteur mentionné ci-dessus qui cherchait à planter plus d'arbres sur ses terres a indiqué que ses propres enfants, membres du club Malihai, l'avaient persuadé de prendre cette initiative.

Expansion aux instituts de formation des enseignants

Malihai dispose d'une solide vision pour ses clubs à l'avenir et forme déjà la prochaine génération de responsables des clubs. Enseignants-en-formation est un groupe clé et enthousiaste et Malihai les encourage à former de nouveaux clubs lorsqu'ils commencent à enseigner.

L'Institut de Formation pour le Développement communautaire à Arusha parraine depuis 15 ans un club Malihai. A présent, il compte 95 membres qui se rencontrent une fois par mois. Les élèves disent qu'ils ont très peu de temps, mais ils semblent pourtant avoir accompli bien des choses. Ils donnent des causeries dans des écoles primaires voisines et jouent des sketches sur des thèmes se rapportant à l'environnement. Le club a construit une pépinière avec sa propre réserve d'eau qui dessert tant l'école que le voisinage. Le club a également créé un centre-ressources (avec du matériel un peu dépassé) ouvert au collège de formation des enseignants.

Les responsables de l'évaluation ont également rendu visite au Collège de Formation des Enseignants de Monduli, qui offre un programme de deux ans menant à la certification pour l'enseignement dans le secondaire. Le club Malihai (avec 61 membres) est né du mouvement de scouts et d'un projet de reboisement du campus. Les dirigeants politiques ont lancé un défi aux élèves leur demandant de démontrer l'importance des arbres pour prévenir l'érosion du sol. Le club a construit une pépinière et distribue les graines aux écoles voisines. Il a un cœur qui chante dans la région et apporte des messages environnementaux à la communauté. Il a également mobilisé l'Institut pour des événements spéciaux, tels que la Journée de la Femme et de l'Environnement.

Les participants de ces institutions ont un solide sens de responsabilité les poussant à revenir dans leur communauté et à travailler pour que les choses changent. Les intervieweurs ont rencontré plusieurs enseignants qui étaient des membres des clubs Malihai pendant qu'ils étaient en formation et qui, à présent, dirigent ces clubs. Les efforts faits par Malihai pour relier différents niveaux du système d'éducation par le biais d'une simple extension du processus de club, à l'évidence, est une formule qui réussit.

LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE EN TANZANIE

La Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie (WCST) est une organisation à but non lucratif composée de divers membres qui réalisent de nombreux projets de conservation avec un financement venant de différents bailleurs de fonds. Le but de WCST est de "préserver la faune, la flore et l'environnement naturel de la Tanzanie pour le bien de l'humanité." Les projets concernent presque exclusivement la conservation de la forêt et le changement des attitudes publiques afin de préserver ces endroits.

WCST a démarré en 1988. Deux ans plus tard, la société créait ses premiers clubs à l'école. Actuellement, il existe 31 clubs WCST en Tanzanie, surtout dans les écoles élémentaires mais également quelques-uns au niveau secondaire.

Chaque club de jeunes démarre dans le cadre du projet de conservation de WCST. Cette approche fournit une certaine stabilité et orientation aux nouveaux clubs.

Le partenariat avec un projet signifie que le club peut bénéficier des projets dont discutent les adultes de la communauté et qu'ils exécutent. Cela signifie également un soutien régulier de la part d'un bureau de terrain WCST et une bonne communication



Des leaders volontaires dans une école élémentaire discutent avec des enfants des utilisations traditionnelles des plantes locales.

avec le siège. Ainsi se crée un canal transmettant l'expertise technique vers les écoles (par exemple, par l'intermédiaire du forestier local). C'est également une bonne source de motivation.

WCST encourage également la création de comités villageois pour l'environnement dans les régions de leur projet afin d'assurer une bonne communication avec la communauté. Les efforts de conservation peuvent être un point focal de tension – surtout dans les régions pauvres où des changements au niveau de l'utilisation des forêts demande des compromis économiques. Les clubs de jeunes peuvent aider le travail de ces comités villageois.

Soutien organisationnel

Un projet de conservation continue finance au départ un club scolaire avec le budget du projet. Par exemple, un projet de forêt dans le district de Kisarawe, d'abord soutenu par le GEF et maintenant par l'Union européenne finance un certain nombre de clubs. Mais quand un projet se termine, les clubs reçoivent un soutien à partir des fonds opérationnels de WCST. A ce moment-là, l'on suppose que le club est bien établi.

Un responsable de l'éducation à temps plein au siège de WCST à Dar es Salaam est chargé du programme scolaire. De plus, deux responsables de terrain sont basés à Kisarawe et sur la côte où il existe une certaine concentration de clubs. WCST apporte un appui au groupe par le biais de visites régulières sur place, ateliers de formation pour les enseignants, séminaires et visites d'études, matériel et présentations de vidéos pour les écoles et leurs communautés. WCST parraine également des concours de rédaction (pour les écoles secondaires) et des concours pour les élèves du primaire concernant l'amélioration de leur environnement scolaire.

Le bulletin trimestriel de la société, *Miombo* (nom local pour l'arbre *Brachystegia*) est une liaison régulière entre WCST et ses clubs. Selon les responsables de

l'évaluation, *Miombo* apporte quelque chose à tout le monde tout en profitant pleinement au groupe d'âge qu'il vise. Les articles sont d'une qualité très élevée et rédigés par des scientifiques, par le personnel de WCST et, dans certains cas, par les élèves eux-mêmes (surtout les pages des enfants et une page sur les réseaux). Vu que *Miombo* est distribué à tous les membres, l'ambassade des Pays-Bas finance un supplément en anglais et en kiswahili. *Miombo* raconte des histoires, présente des poèmes, parle des activités du club et donne des informations sur les actualités concernant les activités de conservation réalisées dans le monde entier.

WCST réalise également du matériel de formation/apprentissage pour les enseignants et divers dépliants et calendriers bien mis en évidence dans toutes les écoles visitées. Parallèlement, WCST réalise également un programme radiophonique, mais tout ce matériel dépend du financement externe et, par conséquent, la disponibilité n'est pas toujours certaine.

Pour fournir un appui à ces clubs, WCST cherche diverses manières de collaborer avec d'autres organisations. Cela a permis un parrainage conjoint des publications et des séminaires. Récemment, ils ont réalisé une visite d'études en collaboration avec les clubs Malihai.

Etudes et services

Les responsables de l'évaluation se sont rendus dans trois écoles élémentaires d'une région rurale pauvre à l'extérieur de Dar es Salaam. Ces clubs existaient depuis une ou deux années seulement et comptaient parmi leurs membres entre 15 et 50 élèves. Les frais de scolarité étaient un problème pour certaines familles – dans une école, juste un tiers des enfants pouvaient payer.

Conformément aux buts de WCST, tous les clubs se consacrent à la protection de la forêt et attachent une grande importance à l'étude des plantes locales. Les élèves d'un club avaient réuni une vaste information à partir de discussions avec des aînés des villages

sur les utilisations traditionnelles des plantes. Un autre club avait essayé de trouver les types de plantes convenant au sol de la cour du jardin de leur école. Les enfants avaient planté des espèces qui aidaient à lutter contre l'érosion des sols et avaient remis en état des ravins. Tout au long de ce travail, les clubs ont collecté des graines, ont entretenu une pépinière et ont appris à faire du compost.

Pour certains élèves, les activités du club demandent une véritable étude écologique. Les salles de classe étaient décorées d'information que les enfants avaient réunie. Plus que tout autre groupe, les clubs WCST tendent à se concentrer sur les sujets de manière approfondie et pendant une certaine durée, grâce à leur connexion aux activités de conservation en cours.

Ces enfants étaient très jeunes et pourtant, leurs efforts étaient souvent visibles aux yeux de la communauté. Un comité villageois s'occupant d'environnement et travaillant avec WCST dans le cadre d'un projet pour mettre fin à la déforestation avait observé le travail des enfants et cherchait à collaborer avec ces jeunes dans les domaines liés à la plantation des arbres, réalisation de pièces de théâtre et discussions.

Les responsables des clubs reconnaissent qu'il est difficile pour ces très jeunes enfants de rapporter chez eux certains messages à cause des réalités économiques que rencontrent actuellement leurs parents. Par exemple, un grand nombre des familles dépendent de la production de charbon pour leur subsistance. Les responsables pensaient que le principal avantage de leur travail viendrait d'une meilleure connaissance communautaire qui, au fil du temps, susciterait un comportement protecteur de l'environnement.

ROOTS AND SHOOTS – L'INVENTION PERSONNELLE DE JANE GOODALL

Le nom *Roots and Shoots* (Racines et Pousses) reflète non seulement la priorité

écologique de ce groupe de clubs de jeunes, mais également un engagement aux jeunes eux-mêmes et à l'idée qu'ils ont eux aussi besoin de soutien et d'encouragement. Cette inspiration et l'approche inclusive de Roots and Shoots en tant que mouvement pour les jeunes, ainsi que pour des causes plus globales, sont parmi les aspects clés de sa mission.

Roots and Shoots sont nés à partir d'une discussion qui a eu lieu en 1991 entre Jane Goodall et plusieurs jeunes sur sa terrasse. Ils ont parlé du mauvais traitement infligé aux animaux et de la nécessité pour les jeunes de s'engager à ce niveau. Les élèves sont retournés à leurs écoles et ont créé les clubs de conservation. A partir de ce simple début, l'idée s'est répandue et a été adoptée comme une partie intégrante des activités globales de l'Institut Jane Goodall (IJG).

L'IJG (à but non lucratif) intervient activement dans 40 pays. A ce jour, 85 clubs de jeunes sont engagés – surtout en Tanzanie et aux Etats-Unis. La Tanzanie compte actuellement environ 30 clubs Roots and Shoots intervenant dans les écoles élémentaires et secondaires. Les clubs se situent essentiellement dans les zones urbaines autour de Dar es Salaam, Kigoma et Tabora.

Les buts de Roots and Shoots vont au-delà de la protection de la faune ou même de la conservation en elle-même et touchent à des idéaux humanitaires. Les objectifs des clubs sont les suivants :

- *susciter respect et compassion* pour tous les êtres vivants ;
- *encourager la compréhension et la connaissance* de toutes les cultures et croyances ; et
- *inspirer chaque personne pour qu'elle passe à l'action* et améliorer la vie des animaux, veiller à l'environnement et à la communauté humaine.

Soutien international et local

Une petite unité administrative au siège de l'IJG à Dar es Salaam compte deux coordinateurs volontaires des Etats-Unis et deux coordinateurs locaux rémunérés – l'un pour les clubs des écoles primaires et l'un pour les écoles secondaires. Les coordinateurs sont d'anciens élèves des écoles. Lors d'interviews avec les dirigeants des clubs, les responsables de l'évaluation de GreenCOM ont noté le zèle contagieux que ces jeunes coordinateurs apportent à leur travail de liaison alors qu'ils organisent des événements avec des clubs individuels et encouragent le parrainage de groupes communautaires.

Toutefois, il n'est pas toujours facile pour ce personnel restreint de maintenir des liens solides avec des clubs locaux sans le bénéfice de réseaux publics (comme les Malihai) ou de projets de conservation en cours (comme WCST). L'IJG est une organisation avec des membres intervenant presque uniquement grâce au financement international, notamment un don de la Corporation Disney et une assistance de l'USAID. Fournir un appui aux clubs alors que le programme s'étend est un défi constant.

Afin de relever ce défi, un manuel complet est en train d'être préparé, intitulé *Etablir des connexions : un guide Roots and Shoots pour responsabiliser les élèves par le biais du Projet d'Action environnementale et humanitaire*. Le manuel montre comment créer et gérer des clubs et comment obtenir des fonds.

L'approche des clubs Roots and Shoots varie légèrement entre les écoles primaires et secondaires. Dans les écoles primaires, le responsable du club est souvent un ancien élève. A lui de servir de point de contact, tant pour l'organisation des parents que pour l'école et il lui revient également de donner des directives du point de vue idées et réalisation du programme. Dans les écoles



Prendre soin de pépinières et partager ou vendre les semences sont des activités courantes des clubs Roots and Shoots.

secondaires, le chef volontaire n'a qu'un rôle d'appui. Ce sont les élèves eux-mêmes qui forment le comité de gestion de 10 personnes déterminant la direction et les activités du club.

Développement individuel et animation communautaire

Les responsables de l'évaluation se sont rendus dans quatre écoles secondaires et deux écoles primaires des quartiers de Dar es Salaam. Les clubs dans les écoles secondaires comptaient de 14 à 200 membres. Dans les écoles primaires, les clubs comptaient respectivement 40 et 200 membres. L'absence de contributions ou de règles strictes concernant l'adhésion explique une telle variation. Parfois, les écoles entières se considèrent comme des clubs Roots and Shoots.

La mission élargie des activités est un autre aspect de l'effort que déploient à dessein les clubs pour faire participer autant de jeunes que possible. L'organisation insiste sur le service communautaire, la compréhension d'autres cultures et groupes et l'acquisition du respect de soi-même et de la confiance en soi. Une des manières d'attirer une large participation et de se donner une bonne identité de groupe consiste à faire des sports en équipe et cela représente une chose courante des Roots and Shoots – reflétant les rôles multiples que joue un club dans la vie des élèves.

Les clubs Roots and Shoots cherchent à susciter des changements concrets grâce à la protection de l'environnement. A l'instar des clubs Malihai et WCST, les élèves ont trouvé que c'était plus facile de s'attaquer à l'environnement les entourant chez eux. Tous les clubs visités nettoyaient les alentours et plantaient des arbres dans la cour de l'école et souvent dans le voisinage. Un des clubs s'occupait d'un étang de poissons et un autre avait organisé une campagne pour nettoyer les alentours du marché local. Un des proviseurs avait eu l'idée de commencer un club dans son école car il avait été impressionné par les efforts de nettoyage à un hôpital local organisé par un club dans une école primaire où il avait enseigné dans le passé.

La création de liens entre l'école et la communauté n'est pas une partie explicite de la mission de Roots and Shoots, mais les responsables de l'évaluation en ont trouvé quelques exemples. Un élève d'une école secondaire a vu comment la plantation d'arbres pouvait profiter à la communauté et également rapporter de l'argent aux gens de la région. Il a discuté de l'idée avec ses amis et ils ont fondé un club. Ils ont commencé une pépinière avec 100 arbres qui se sont agrandis par la suite à environ 1 000 plants. Aujourd'hui, le club fournit gratuitement des arbres aux écoles et clubs du voisinage, et distribue également des arbres à la communauté en retour d'un petit paiement.

Certains élèves interviewés étaient très intéressés à diffuser des messages environnementaux par le biais de rédaction, sketches, musique et autres activités artistiques. Des écoles secondaires ont organisé des débats et des sketches comme forme d'animation communautaire. Les élèves et les responsables tenaient à jouer un rôle plus important au niveau de ce plaidoyer et parlaient de collaborer avec d'autres clubs pour organiser des concerts et diffuser des communiqués de presse.

Les clubs étaient très conscients des problèmes environnementaux qui les

entouraient. Dans une école secondaire, les membres étaient préoccupés de la pollution de l'eau d'une rivière voisine. Dans une autre école, ils avaient étudié la pollution d'une usine voisine.

Les élèves et les enseignants étaient prudents quant au niveau de l'influence que les clubs exercent sur les pratiques publiques. Les clubs Roots and Shoots ne comptent pas les connexions des projets locaux ni les missions gouvernementales dont profitent d'autres clubs des jeunes et, partant, il leur est plus difficile d'influencer les communautés. Toutefois, n'oublions pas que les clubs Roots and Shoots sont encore très jeunes et les premiers impacts sur les jeunes et les adultes seront certes encourageants.

CONCLUSIONS

Les responsables de l'évaluation de GreenCOM ont cerné un certain nombre de facteurs communs à la réussite lors de l'examen de ces trois programmes pour jeunes. Le premier concerne "des buts et objectifs clairs et bien ciblés." Tous les clubs venaient de mouvements écologiques ou de missions du gouvernement et l'on avait cherché au départ à engager les jeunes en visant à atteindre ces fins critiques. Mais la nature divergente de ces fins explique également les divers profits et la gamme de leçons apprises par les clubs.

Tous les clubs adoptent une solide approche participative qui fournit des occasions d'apprentissage et d'initiative n'existant pas autrement dans la salle de classe tanzanienne structurée. Toutes les organisations transforment l'énergie et l'idéalisme des jeunes en initiative pour l'environnement, avec toutes les promesses qu'une telle approche détient lors de l'âge adulte de ces jeunes. Il est également évident que ces enfants pourront être des agents communautaires efficaces.

Les élèves dans les organisations des trois clubs pensaient fermement qu'ils

arriveraient à sensibiliser la communauté et à changer le comportement de ceux les entourant. Ils ont donné des exemples spécifiques de la manière dont ils avaient convaincu les membres de leur famille pour qu'ils procèdent à des changements (planter des arbres, arrêter de jeter les déchets par terre, recycler, économiser l'énergie, etc.). Les activités de groupe où ils faisaient preuve de comportements écologiques démontrant leur impact (créer des pépinières et distribuer des semilles, organiser des campagnes de nettoyage) ont également fait participer la communauté au sens plus large et ont permis de reconnaître en public leurs objectifs.

Vu que ces clubs travaillent avec des volontaires et des élèves – plutôt qu'avec des administrateurs d'écoles comme c'est le cas dans le programme TIPE au Mali – il est probable que des liens formalisés école-communauté ne se présenteront que rarement dans cette étude. Les projets locaux WCST et leurs connexions aux comités villageois de l'environnement offraient la base la plus solide d'un tel partenariat. Ce sont davantage les directions centrales que celles locales qui suscitent ces connexions, d'où l'importance de la valeur de l'appui donné par le bureau central.

Roots and Shoots est une sorte d'anomalie dans cette étude en tant que mouvement international engagé au développement personnel et aux questions humanitaires (ainsi qu'environnementales). Les participants sont libres de poursuivre leurs propres intérêts. De tels objectifs décentralisés sont plus difficiles à suivre que d'autres. Mais en même temps, l'apprentissage pratique et le fait de savoir qu'on pouvait changer les choses dans la communauté étaient des facteurs très motivants pour les élèves.

Les responsables de l'évaluation ont constaté que les dirigeants des clubs qui avaient le plus d'expérience étaient également les plus efficaces dans leur travail avec les élèves et dans les liaisons établies

avec les communautés locales, notamment le fait de trouver des organisations ou des personnes pouvant parrainer les activités des clubs.

Le lien entre Malihai et le gouvernement et son profil crédible et bien connu lui permettent d'établir des connexions utiles avec d'autres départements du gouvernement. Les objectifs que partage le programme avec le plan national, ainsi que son conseil d'administration bien connu, ouvrent également la porte au financement international. L'expansion de Malihai aux instituts de formation des enseignants aide également les clubs à s'étendre et à se maintenir dans le temps.

Les attitudes face à la croissance et à la viabilité variaient entre ces clubs, bien que le financement soit à l'évidence une des grandes préoccupations communes à tous les trois. Souvent, le désir de s'agrandir dépasse la capacité administrative et financière d'une organisation. WCST, en cherchant à relier les clubs à des projets établis, assure le mieux cette viabilité dans le long terme.

4. ZAMBIE – Héritage des clubs Chongololo

La Zambie est un pays enclavé dans la partie centre-sud de l'Afrique, avec essentiellement un haut plateau recouvert par la brousse et la savane. A une époque, la région comptait un troupeau important d'éléphants et de rhinocéros noirs, entre autres espèces. La Zambie est un pays relativement grand avec une petite population (9,5 millions d'habitants et 750 000 kilomètres carrés), mais il connaît un taux rapide d'accroissement de la population et un chômage élevé. Plus de la moitié des Zambiens vivent dans les villes – surtout la province industrialisée de la Ceinture du Cuivre à la frontière de la République démocratique du Congo (l'ancien Zaïre). Pendant des années, l'économie reposait sur les exportations de cuivre, mais la chute des cours internationaux a eu des effets catastrophiques. Aujourd'hui, le revenu par habitant (environ 290\$US par an) est plus faible que lors de l'accession du pays à l'Indépendance en 1964.⁷

L'industrialisation et la pauvreté sont à l'origine de l'exploitation excessive des ressources et de la grave dégradation de l'environnement. Pollution, déboisement, destruction des habitats de la faune et braconnage commercial à vaste échelle sont autant de problèmes préoccupants.

Si l'on remonte jusqu'aux années 70, quand d'importants troupeaux de bêtes sauvages parcouraient encore ces régions, le gouvernement avait cherché à protéger ses ressources naturelles en créant des Réserves nationales et Parcs d'Animaux sur environ un tiers du pays. Mais le braconnage et la destruction des forêts ont continué même dans ces zones protégées. Au milieu des années 80, une commission anti-corruption a été créée pour arrêter les intermédiaires profitant de ce trafic illégal de bêtes



Des clubs Chongololo ont été visités dans les régions autour de Mfuwe, Choma, Kitwe et Lusaka.

sauvages. Ces sources multiples ont renforcé les messages liés à la conservation et ont aidé à diminuer grandement le braconnage dans ces régions.

Le gouvernement a également reconnu qu'il fallait progressivement retourner la garde de ces réserves à la communauté. Un programme récent aide à créer des comités locaux pour gérer les terres.

CHANGER LES NORMES COMMUNAUTAIRES AVEC L'AIDE DES ENFANTS

Des années avant certains de ces efforts à grande échelle (et surtout avant l'adoption par la Zambie des Plans d'Action environnementale nationaux et régionaux en 1994), un autre programme de conservation national se concentrait sur le changement des attitudes communautaires vis-à-vis de la conservation. Le programme cherchait essentiellement à surmonter la résistance locale au développement des parcs nationaux et à réduire le braconnage dans les régions protégées en travaillant avec de très jeunes enfants.

⁷ PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

Les clubs Chongololo de la Zambie ont été démarrés dans des écoles élémentaires au début des années 70. Au départ, le service des parcs nationaux travaillait avec la Société de Conservation environnementale et de la Faune et de la Flore en Zambie (WECSZ) afin d'offrir du financement et de l'expertise mais, de nos jours, c'est WECSZ à but non lucratif qui gère entièrement le programme. WECSZ mobilise ses propres fonds et travaille en partenariat avec d'autres groupes. Presque 30 ans plus tard, les clubs Chongololo sont devenus l'un des plus importants programmes environnementaux pour jeunes au monde.

La longue histoire de ces clubs et leur connexion avec une mission de conservation nationale leur confère une solide assise dans les écoles publiques et privées. L'attention qu'ils portent depuis toujours à la conservation des forêts et à l'étude des plantes et des animaux leur donne une identité bien claire. Mais alors que les clubs cherchent à s'étendre sur l'ensemble de la Zambie – et à divers niveaux scolaires – cette mission distincte se révèle parfois une force en même temps qu'une limitation. De fait, les clubs commencent à traiter de questions écologiques plus générales.

Passer du club à un mouvement

Les clubs Chongololo (ou CC) sont une présence dans presque tout le pays. Les responsables de l'évaluation de GreenCOM trouvent qu'il est difficile de déterminer exactement le nombre de clubs qui existent. En 1998, le bureau national indique que 629 clubs étaient inscrits, mais supposent qu'un bien plus grand nombre était actif. Dans les régions visitées pour cette étude, sept écoles sur 10 parrainaient un club. La plupart des écoles sans club souhaitaient bénéficier du prestige lié au programme. Seule une école ne connaissait pas le concept Chongololo.

Au départ, WECSZ avait conçu le programme pour les dernières années du cours élémentaire (les années 4 à 7). En Zambie, 72% des enfants fréquentent les écoles élémentaires (y compris 71% des

filles). Mais 42% seulement arrivent dans les écoles secondaires (seulement 35% des filles).⁸ Aussi, les premières années sont-elles particulièrement importantes. Le but principal du programme est d'atteindre un groupe très important d'élèves à cette étape critique de leur développement.

Depuis les années 80, les promoteurs ont également cherché à encourager la création de clubs dans des écoles secondaires et dans des établissements de formation d'enseignants. Ce sont de plus en plus les anciens des CC qui deviennent des responsables de seconde génération. Par conséquent, les clubs Chongololo offrent une étude très intéressante du développement – et de la viabilité – d'un mouvement de conservation.

Soutenir un réseau sur l'ensemble de la nation

Le réseau Chongololo est coordonné à partir du siège WECSZ à Lusaka et de plusieurs bureaux locaux. Ce sont des volontaires qui dirigent les différents clubs. Parfois, suivant le soutien apporté par une administration scolaire particulière, un enseignant est à la tête d'un club.

Le soutien organisationnel pour cette opération communautaire a varié tout au long de la longue histoire du programme. Mais, de fait, il repose sur trois volets.

Matériel. Le matériel imprimé est l'une des forces du programme. Une revue mensuelle en anglais présente un programme pour les questions de conservation destiné au groupe original (quatrième à septième années du cours élémentaire). Monsieur Chongololo, mille-pattes qui figure dans la revue, est un écologiste de grand renom. Ses aventures sont racontées dans une bande dessinée. D'autres sections parlent des plantes, insectes, oiseaux, mammifères, de leurs habitats et du fonctionnement de l'écosystème de la Zambie. Des suggestions

⁸ PNUD. Rapport sur le Développement humain, 1999.

sont également faites concernant les activités du club.

Une fois qu'un club présente sa liste de membres auprès du bureau central (avec un paiement nominal), il commence à recevoir chaque mois des revues et un guide de l'enseignant. Ces envois continueront pour le cycle complet de quatre ans.

Depuis 1991, le Fonds mondial de la Faune a aidé à étendre ce programme à la huitième et à la neuvième années. Monsieur Chimpembele (rhinocéros) raconte ses histoires à des cours moyens. Cette publication s'accompagne également d'un guide de l'enseignant avec une information générale et des idées pour des activités.

Vu le manque de matériel d'instruction dans le système d'éducation publique, ces revues sont également utilisées par des activités scolaires plus classiques. En effet, les responsables de l'évaluation ont constaté que le matériel Chongololo était souvent utilisé lors des cours de sciences pour son contenu technique et lors des cours d'anglais pour la lecture et la compréhension du texte. De fait, le personnel des clubs Chongololo a travaillé avec le Ministère de l'Éducation pour préciser aux enseignants le type de revue qu'ils pouvaient utiliser pour enseigner les diverses parties du programme national.

Auparavant, le Ministère de l'Éducation payait pour les frais d'emploi, mais les pressions financières ont malheureusement diminué la distribution de ce matériel. Souvent, l'on diminue les envois directs pour économiser de l'argent et des paquets de revues sont apportés aux clubs quand des représentants font des visites personnelles. Le manque de fonds a également limité la publication du bulletin de l'organisation, pourtant une ressource utile pour relier entre eux les responsables des clubs et les bureaux locaux.



Presque partout en Zambie, les élèves ont très peu de ressources.

Les clubs Chongololo sur les Ondes. Plusieurs années après la création des clubs, une série de programmes radiophoniques a été mise au point pour étendre la portée du club et renforcer ses messages. Une série entière de programmes hebdomadaires traitent des mêmes éléments fondamentaux que la revue : 1) être membre dans un club ; 2) l'importance d'apprendre à connaître les plantes et les animaux de la Zambie ; 3) les aventures de Monsieur Chongololo. Les auditeurs sont invités à se joindre au Club Chongololo sur les Ondes en écrivant à WECAZ. CC sur les Ondes cible également les élèves des dernières années du cours élémentaire. Les programmes n'en attirent pas moins un public plus vaste. En 1998, WECSZ indiquait que 40 920 personnes, dont un grand nombre d'adultes, se considéraient des membres.

Ateliers de formation/encadrement. La formation à l'intention des volontaires locaux est d'importance cruciale pour renforcer leur connaissance de l'environnement et leurs compétences pédagogiques. WECSZ a créé un réseau d'ateliers pour la formation des enseignants lors des premières années des clubs. Mais, depuis le milieu des années 80, le manque de fonds a énormément limité ces programmes. Dans les régions visitées par les responsables de l'évaluation, des initiatives locales fournissaient des occasions de formation dans deux des quatre sites. A Kitwe, WECSZ parraine une éducation portant sur les questions de conservation lors de programmes réguliers

de formation des enseignants. A Choma, des ateliers sont organisés pour les responsables des clubs. Le bureau national a également identifié quelques formateurs chefs et a soutenu leur formation dans des centres d'éducation environnementale à l'extérieur du pays.

VISITES AUX QUATRE SITES

Les responsables de l'évaluation se sont rendus dans les clubs Chongololo dans quatre régions représentatives du pays. Il s'agit de **Mfuwe** (à côté du parc national au Sud de Luangwa), de **Choma** (zone agricole et rurale), de **Kitwe** (grande ville près de la Ceinture du Cuivre au Nord) et de **Lusaka** (capitale du pays et important centre urbain). Des interviews ont été faites avec des responsables des clubs, des élèves et des membres de la communauté.

Mfuwe

La Réserve d'Animaux de Lupande, près de Mfuwe, est l'une des premières réserves de la Zambie. Cette région représente bien les endroits où ont été créés les premiers clubs Chongololo. Un certain nombre de refuges pour touristes ont été créés ces dernières trente années et des concessions de chasse existent dans les réserves. Les refuges encouragent l'éducation pour la conservation de la faune. Un grand nombre participent activement au développement communautaire local par le biais du parrainage de clubs scolaires.

Le Projet de Développement intégré des Ressources de Luangwa, programme parrainé par des bailleurs de fonds, intervient également depuis maintes années dans la vallée. Il appuie le développement des réserves nationales et fournit également une certaine aide aux CC.

Les responsables de l'évaluation se sont rendus dans sept clubs scolaires dont trois travaillent depuis longtemps avec les refuges. Tous les clubs sont tournés vers les dernières classes du cours élémentaire, mais deux travaillent également avec des

membres de la première et de la deuxième années. Généralement, ils comptent entre 12 et 35 jeunes. Les élèves interviewés étaient ouverts et connaissaient bien la question. Ils ont notamment exprimé un lien personnel très fort avec la faune et la flore.

Un grand nombre des responsables des clubs dans cette région avaient participé aux CC pendant l'école élémentaire et ils étaient tous très motivés. Parallèlement, ces responsables étaient également sensibles aux préoccupations communautaires. Les élèves avaient indiqué que leurs parents étaient d'accord pour qu'ils participent aux CC, mais certains responsables des clubs ont mentionné une certaine tension au sein de la communauté. Quand les responsables de l'évaluation ont interviewé des parents et d'autres habitants, ils ont également constaté une certaine hésitation. Les gens n'étaient pas vraiment prêts à adopter les attitudes et les points de vue des CC, surtout quand cela signifiait des sacrifices économiques.

Les clubs Mfuwe sont très actifs. Chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, ils participaient à des visites des réserves organisées par les refuges. Ils faisaient également des études sur le terrain concernant les diverses espèces d'animaux et de plantes. Ils plantaient des arbres dans les cours d'école et les alentours pour protéger l'environnement et gagnaient de l'argent pour leurs clubs. Ils jouaient des sketches parlant des questions locales.

Le plaidoyer pour les questions de conservation est un thème commun dans les activités des clubs. Le rôle spécial que peuvent jouer même de très jeunes enfants est illustré par un sketch mis au point par un des clubs : une petite fille rentre de l'école et dit à ses parents qu'elle a appris dans son club que ce n'était pas bien de braconner les animaux. Ses parents sont furieux et prêts à aller à l'école pour se plaindre. Mais un ami intervient et les invite à venir à une réunion où l'orateur explique que la conservation peut également bénéficier à la communauté.

Le père indique qu'il ne tuera plus d'animaux dans la réserve.

L'exposition aux CC était mitigée dans la région. Un grand nombre des membres des clubs ainsi que des responsables ont dit que la radio leur avait donné des idées de discussion. D'autres n'avaient pas accès à la radio ou alors, les signaux étaient trop faibles. Certains parents des membres des clubs ont indiqué qu'ils avaient également écouté les programmes et pensaient que c'était une source importante d'information.

A l'évidence, les clubs dans cette région fonctionnent de la manière dont l'avait envisagé WECSZ. La proximité des réserves et les partenariats avec les refuges assurent des liens très importants pour les élèves et, par leur intermédiaire, avec les familles.

Choma

La région entourant Choma est à prédominance agricole. Là, les clubs Chongololo n'ont pas accès aux réserves, aux refuges de touristes ou même aux animaux sauvages, à moins qu'ils ne trouvent de l'argent pour faire des visites sur le terrain. Par contre, il existe un grand nombre de groupes de conservation organisés par des femmes dans cette région et ils offrent l'occasion de forger des partenariats. Le Centre de Conservation environnementale de Choma est en train de déployer un effort important pour soutenir cette collaboration.

De tels partenariats ont une influence évidente sur le caractère des clubs. Le soutien disponible pour les clubs dans la ville – et le manque relatif de clubs dans les zones rurales – ont grandement affecté les accomplissements des clubs.

Les responsables de l'évaluation ont rendu visite à sept écoles qui parrainent des clubs Chongololo. Les clubs comptent parmi leurs membres entre 20 et 50 élèves. Certains clubs comptent même des membres plus jeunes et une école a parrainé un club junior.

Tous ces groupes, à l'exception d'un seul, avaient moins de cinq ans.

Les clubs avec des responsables ayant de l'expérience tendaient à avoir plus de liens avec les organisations locales pouvant les appuyer ou fournir des idées d'activité. Dans les zones rurales reculées, les liens avec les associations de femmes et, dans un cas, avec le département de foresterie, avaient permis de soutenir des projets agricoles. Un club a réussi à construire une pépinière et une serre et a planté 307 arbres rapportant des fonds pour les activités du club. La plantation d'arbres, le jardinage et des projets de nettoyage (par exemple, creuser des trous pour mettre les ordures) étaient des activités courantes.

En ville, les groupes participaient à une gamme plus diversifiée de projets. Ils construisaient des étangs de poissons, se rendaient dans les réserves d'animaux à Livingstone, réalisaient des études de terrain et partaient en camping pendant plusieurs jours. En ville, les élèves avaient également accès au CC sur les Ondes disant que leurs programmes leur avaient donné de bonnes idées pour des activités.

En général, les clubs dans les régions plus reculées se sentaient très limités par le manque d'argent pour les moyens de transport, par la livraison irrégulière des revues CC et par l'isolement par rapport aux autres clubs. Les responsables ont dit qu'ils avaient vraiment besoin de formation et de matériel.

Parallèlement, les élèves et les administrateurs scolaires restaient enthousiastes face à la mission fondamentale de ces clubs. Par exemple, le responsable de l'évaluation a observé que, même dans une région reculée, une école avait annulé les cours pour permettre à un club de présenter un sketch sur la conservation à l'intention des dirigeants communautaires.

Kitwe

Les clubs dans Kitwe et aux alentours montraient encore davantage combien il est important que les clubs s'engagent dans des activités susceptibles de motiver leurs membres. Kitwe est un centre urbain comptant environ 472 000 habitants situé dans la Ceinture du Cuivre. Les communautés de cette région ont une base économique très différente de celles situées près des réserves d'animaux et connaissent également des problèmes environnementaux très différents.

Les responsables de l'évaluation n'ont pu rendre visite qu'à deux écoles, mais les clubs étaient très importants : 55 membres dans une école et 135 dans l'autre. Les élèves et les responsables étaient très conscients des problèmes environnementaux dans leur région – surtout le lien entre la pollution de l'air et de l'eau, la fumée, les déchets et les maladies. Toutefois, les questions qu'ils ont mentionnées tendaient à être très différentes que celles couvertes dans le matériel CC alors que les clubs utilisaient les revues CC dans la salle de classe.

L'étude de la nature – leçons et tests – était très intéressante pour les jeunes élèves. Ils aimaient beaucoup faire des excursions pour voir la nature de près, mais le coût était une contrainte. La plupart de leurs activités se concentraient sur l'environnement de l'école. Ils aménageaient la cour, organisaient des pépinières et des pêches pour ramener de l'argent à leur club.

Les responsables ont indiqué qu'au départ, les clubs n'avaient obtenu que peu d'appui de la communauté. Ils avaient démarré le projet de plantation d'arbres pour rehausser le profil du CC.

Lusaka

Lusaka, capitale de la Zambie, compte 900 000 habitants. Les responsables de l'évaluation se sont rendus dans cinq écoles avec des clubs ayant jusqu'à 30 membres.



Un mural dans un club Chongololo.

Plusieurs responsables de club étaient des membres CC lorsqu'ils étaient jeunes, au même titre qu'un certain nombre de parents interviewés.

Comme à Kitwe, les élèves et les responsables se sont montrés préoccupés par la pollution et d'autres conséquences négatives de l'industrie et de la vie urbaine. Et comme les clubs Kitwe, ils avaient besoin de matériel traitant des problèmes rencontrés par leurs communautés. Ils souhaitaient également se rendre sur le terrain pour voir par eux-mêmes la flore et la faune décrites dans les revues CC.

Leurs projets communautaires consistaient notamment à ramasser les ordures, planter des arbres et jardiner. Les responsables des clubs ont mentionné le manque de soutien de la part d'autres organisations environnementales comme étant une des difficultés qu'ils rencontrent. Ils souhaitaient également recevoir une formation.

Un grand nombre des parents ont dit que les activités CC donnaient lieu à des discussions à la maison sur les questions environnementales. Ils étaient bien informés de l'environnement et savaient que la sécheresse et la disparition éventuelle de certains animaux étaient de graves problèmes pour le pays. Ils reconnaissaient, eux aussi, des problèmes locaux, tels que les décharges illégales d'ordures et déchets dangereux, comme de graves préoccupations. Les solutions qu'ils proposent sont de changer les politiques publiques et d'appliquer les réglementations.

La responsabilité individuelle face à l'environnement signifie qu'il faut sensibiliser le public à ces questions – plutôt que de changer les pratiques personnelles, telles que tuer des animaux protégés.

CONCLUSIONS

Les clubs Chongololo de la Zambie ont acquis un profil national au fil de leur histoire de presque 30 ans. Les clubs se sont étendus sur l'ensemble du pays malgré le mandat original – protection des réserves nationales – mission plus pertinente pour certaines communautés que d'autres. La nature plait aux jeunes enfants qui aiment les animaux sauvages et la vie de la forêt – même s'ils ne peuvent qu'imaginer ce monde – et c'est probablement l'une des plus simples raisons de la réussite de cette approche. Les CC ont également cherché à élargir la portée de leurs messages écologiques pour arriver aux communautés urbaines au même titre que celles rurales.

Les éléments essentiels du programme Chongololo et la puissance qu'il détient expliquent la grande réussite de ces clubs : l'appui gouvernemental et non gouvernemental ; les partenariats avec d'importants partenaires au niveau de la conservation ; du matériel professionnel dans un contexte où manque l'information ; la portée complémentaire de la radio ; la formation des responsables ; et un groupe croissant d'anciens élèves prêts à communiquer leur enthousiasme à la génération suivante de membres. La reconnaissance publique des clubs Chongololo assure leur crédibilité auprès des systèmes scolaires et des communautés individuelles et également auprès des bailleurs de fonds internationaux.

Les difficultés rencontrées par le programme Chongololo sont également instructives. Il est toujours problématique de maintenir une base financière pour un programme qui s'étend. Les responsables interviewés sur l'ensemble du pays voulaient à tout prix recevoir plus de formation et pourtant, le

financement pour cet élément d'importance critique manquait malgré la prééminence du programme.

Chaque moyen ou canal éducatif comporte ses problèmes. Le matériel imprimé couvrait bien les régions autour des bureaux, mais devenait plus rare dans les zones reculées. Le contenu technique des revues et l'utilisation de l'anglais présentaient des difficultés pour les élèves plus jeunes. Toutefois, un supplément pour les clubs juniors en train de se créer s'avère trop cher. Le manque de fonds limite également le potentiel que pourrait atteindre le CC sur les Ondes. Un financement supplémentaire permettrait de réaliser de nouveaux programmes radiophoniques ou peut-être d'enregistrer les émissions pour ceux ne pouvant pas les capter à cause de la distance.

Les questions sur le développement et l'expansion sont probablement les plus intéressantes lorsqu'on songe aux Clubs Chongololo. Un programme de restructuration est en train d'être réalisé pour renforcer les bureaux nationaux et locaux et ensuite, financer la position d'un responsable de l'éducation à temps plein. Ces changements sont d'importance cruciale vu la portée et l'impact national du programme. Dans bien des cas, celui-ci est le seul canal permettant à toute une génération de Zambiens de devenir les défenseurs de l'environnement.

Quel est le bon équilibre entre la priorité nationale et locale dans les écoclubs de ce genre ? Par exemple, à quel stade les élèves de Kitwe et de Lusaka ont-ils besoin d'un programme différent pour s'occuper correctement de leur environnement et pour que leurs projets restent pertinents dans leur communauté ? Comment ce réseau de clubs peut-il obtenir les ressources nécessaires pour répondre efficacement à ces problèmes ? Questions certes difficiles, mais les CC peuvent être fiers de ce qu'ils ont accompli et l'avenir semble prometteur.

5. Réflexions sur les bases de programmes EE réussis

BENEFICIER DE L'ECOLE COMME UNE BASE

Même si tous les programmes d'éducation environnementale dont il est question dans ce document sont basés dans des écoles, ce n'est pas la seule option pour les efforts axés sur les jeunes. En effet, vu le faible taux de scolarisation du primaire dans un grand nombre de pays et la situation encore plus grave à cet égard dans les écoles secondaires, il est important de voir quels sont les avantages et les inconvénients de la formule.

Questions liées à la portée

Au Mali, seuls 23% des enfants et 17% des filles fréquentent les écoles primaires. En Tanzanie, environ 74% fréquentent les écoles primaires, mais seulement 15% continuent l'éducation secondaire. En Zambie, 83% des enfants fréquentent les écoles élémentaires mais seulement 25% se rendent dans les écoles secondaires.

Par conséquent, les programmes à base scolaire dans ces pays n'atteignent qu'un segment présélectionné d'enfants. Les limitations sont encore plus grandes pour les filles et s'accroîtront de manière exponentielle au fur et à mesure que les programmes cibleront des enfants plus âgés. Les Clubs Chongololo en Zambie constatent que le nombre de membres est limité, même pour ceux fréquentant l'école : les enfants vivant plus loin ne pouvaient pas participer pendant les heures non scolaires. Les groupes qui sont les moins accessibles tendent également à être ceux les plus défavorisés.

Quand les ressources sont déjà très limitées, cela semble être un luxe que de se préoccuper du fait que les élèves inscrits à l'école constituent un groupe suffisant de bénéficiaires. Mais si la portée ou l'équité représente une priorité, les programmes peuvent trouver diverses manières d'élargir la participation.

Quelques-uns des programmes étudiés ont élargi leur portée au-delà de l'école. Les Clubs Chongololo déploient un effort concerté pour élargir la portée par le biais des programmes radiophoniques. Une école TIPE au Mali a ouvert ses activités théâtrales aux jeunes déscolarisés.

Tirer le plus grand parti possible de la structure et des ressources

Malgré les limitations d'une base scolaire, ceux chargés de faire l'évaluation de ces programmes pensent que cette connexion est nécessaire. En effet, dans la plupart des pays en développement, il n'existe tout simplement pas d'autres groupes susceptibles de mener jusqu'aux groupes d'enfants. Les premières années d'école sont probablement la seule manière d'atteindre les filles.

Les établissements pédagogiques sont sans aucun doute la meilleure manière d'atteindre les enseignants. Même les clubs non formels dépendent d'enseignants volontaires pour l'animation et l'orientation. Une école fournit également les ressources essentielles ainsi que des liens au gouvernement local et à la communauté par le biais des canaux scolaires standard.

Les écoles fournissent une base à ceux parrainant le programme permettant de réunir plusieurs clubs ou groupes de dirigeants (que ce soit pour des ateliers, des débats, des excursions ou simplement le partage d'information). Les clubs peuvent également établir des liaisons par eux-mêmes. Le programme Roots and Shoots a même allié ses clubs à des activités sportives interécoles pour exploiter l'esprit d'équipe et la visibilité que confèrent les compétitions sportives entre écoles.

Soutien administratif et portée

Le soutien de l'administration scolaire était un facteur important au niveau de la réussite de tous ces programmes. Cela s'applique

tant aux programmes scolaires formels qu'aux clubs de jeunes séparés.

Engager l'institution. Il est de toute première importance de disposer de l'appui de la hiérarchie scolaire pour les activités réalisées par ces enseignants et pourtant, on n'y prête pas une attention suffisante. La stratégie TIPE est efficace car elle vérifie que le programme appartient à l'école en tant qu'institution plutôt qu'à un groupe d'élèves ou d'enseignants ou à un programme particulier. TIPE fournit une formation et une orientation au personnel administratif et aux enseignants. L'école prise comme un tout doit aménager un site et décider d'un projet collectif.

Cette approche a fait de biens des provideurs des plaideurs efficaces et modèles puissants. De fait, l'évaluation constate dans bien des cas que les administrateurs dirigent des projets scolaires.

Le "provideur jardinier" d'une école élémentaire qui avait planté des arbres fruitiers est un modèle percutant pour les enfants, au même titre que la communauté.

Par contre, les écoles qui avaient hérité d'enseignants TIPE formés par d'autres institutions n'ont tiré que peu d'avantage de leur formation passée. Ceux transférés ne prenaient aucune initiative à moins que l'administration ne s'engage. La chose s'applique essentiellement au Mali à cause du système hiérarchique local exigeant que l'innovation vienne d'en haut.

Plaidoyer pour les partenariats et les ressources. Le programme TIPE souligne bien l'importance de concevoir un programme en tenant compte de la hiérarchie de tout le système scolaire local. Contrairement au Mali, d'autres programmes étudiés ici ont beaucoup profité du mouvement des enseignants ou des responsables de clubs d'une école à une autre. Les Clubs Chongololo en Zambie ont notamment constaté tout au long de leur longue histoire que des enseignants avec de

l'expérience étaient un canal important d'expansion des clubs alors qu'ils passaient à de nouveaux postes.

Toutefois, le soutien administratif était crucial, même dans des clubs où la hiérarchie scolaire n'était pas placée stratégiquement au centre du programme, où les clubs étaient très indépendants et même gérés par les élèves.

Dans ces cas, les administrateurs étaient particulièrement utiles pour créer des liens avec d'autres institutions communautaires. Dans les clubs Malihai, les provideurs interviewés étaient tous prêts à offrir transport et autre type d'assistance pour vérifier que les enfants puissent faire des excursions et se déplacer sur le terrain ou encore assister à d'autres événements spéciaux.

L'école en tant que bénéficiaire. Chaque club étudié ici a bénéficié à l'école. Partout, l'on a embelli le milieu scolaire et l'on a planté des arbres dans les cours d'école. Certains projets ont également ramené des revenus et le matériel imprimé et les présentations vidéos des clubs étaient parfois des suppléments importants à la leçon régulière en salle de classe. De plus, les responsables travaillant avec les clubs en Tanzanie et en Zambie voyaient souvent les programmes de jeunes comme une réflexion positive sur leurs écoles. Ce caractère bénéfique mutuel entre l'école et le club des jeunes est un facteur essentiel de la réussite de tous ces programmes.

D'UN NIVEAU EDUCATIF A L'AUTRE

Un contact continu avec les élèves d'une année scolaire à une autre décuple l'impact d'un programme. En effet, les messages de conservation sont renforcés au fil du temps chez les enfants et leur famille. Les liens entre divers niveaux d'éducation – primaire, secondaire et instituts pédagogiques pour les enseignants – rehaussent également le profil public d'un programme et améliorent ses chances de se maintenir dans le temps.

Parallèlement, des compromis doivent être faits du point de vue ressources et chaque programme doit donc trouver la courbe de croissance qui lui convient.

D'un niveau scolaire à un autre

La plupart des programmes étudiés ici ont commencé en se concentrant sur une fourchette d'âge limitée. Alors que les clubs devenaient de plus en plus réussis, élèves ou promoteurs commençaient parfois à pousser plus loin ces limites.

Par exemples, les clubs Chongololo en Zambie se sont longtemps concentrés sur les quatre à septième années du système scolaire. Mais les écoles étendent souvent la participation à la huitième et neuvième années et parfois à des enfants plus jeunes qui souhaitent participer. Certains écoles ont même des clubs juniors pour les première à troisième années.

De plus, un examen de programme par la Société de Conservation environnementale et de la Faune et de la Flore en Zambie dans les années 80 a fait ressortir les lacunes après l'école élémentaire. Vu l'impact du programme en tant que mouvement national, la Société a vu les écoles secondaires comme un endroit naturel d'expansion. Cette décision est à l'origine d'un effort concerté pour démarrer des clubs chez les élèves plus âgés et distribuer aux membres et responsables un nouvel ensemble de matériel imprimé.

Le responsable de l'évaluation de GreenCOM a identifié, comme facteur clé de la réussite, le profil élevé du programme WECSZ et le fait qu'il couvre un groupe très diversifié d'élèves à une étape très importante de leur éducation.

A une échelle plus modeste, le programme Roots and Shoots bénéficie des liens qui existent entre ces clubs aux niveaux élémentaires et secondaires. Des élèves plus âgés sont des responsables volontaires pour les clubs de ceux plus jeunes. Là aussi, cela

Idées pour renforcer la base de l'école

Faire participer la hiérarchie scolaire

☞ Concepteurs du programme

Faire une place pour les administrateurs. Leur donner un rôle défini. Fournir formation ou orientation régulière.

☞ Réalisateurs

Faire en sorte que le programme appartienne à l'école plutôt qu'à quelques membres. Garder les administrateurs informés des accomplissements. Chercher à obtenir leur appui de petites manières matérielles et forger des liens communautaires.

Examiner les limites de la participation

☞ Concepteurs du programme

Définir les âges ciblés. Connaître les taux de participation de la région. Discuter des facteurs qui pourraient limiter la participation et pour quel groupe. Envisager des stratégies pour inclure ceux laissés de côté.

☞ Réalisateurs

Utiliser l'imagination pour les atteindre. Envisager diverses formules : est-ce qu'un groupe de théâtre permettrait d'inclure des jeunes déscolarisés ? Est-ce que des jeunes font partie d'un autre groupe à l'extérieur de l'école ? Est-ce que la collaboration est possible ?

☞ Bailleurs de fonds

Etudier l'équité et la participation de ceux le plus défavorisés. Envisager un financement spécial pour les activités afin de faire participer ceux hors de portée.

Fonctionner pour le bénéfice mutuel

☞ Réalisateurs

Songer à l'école comme à un partenaire. Aider à promouvoir son profil dans la communauté.

renforce le but du programme qui est de donner une meilleure estime de soi-même aux jeunes et de développer leurs qualités au leadership.

D'une génération à une autre

Le programme Malihai en Tanzanie a mis en place des programmes efficaces dans les instituts de formation des maîtres. Les clubs apportent un appui aux écoles élémentaires locales – organisant des discussions et distribuant des plans de leurs pépinières. Le club prépare de jeunes enseignants enthousiastes voulant revenir dans leurs communautés et démarrer des clubs.

Les anciens participants des programmes de jeunes sont généralement ceux qui défendent le mieux la cause. Les responsables de l'évaluation ont noté de nombreux exemples d'enseignants et même de proviseurs motivés par les expériences personnelles et souhaitant soutenir les clubs dans leurs propres écoles.

Contraintes à l'expansion

Suivant leur âge, les élèves ont des besoins différents – du point de vue activités auxquelles ils participent et matériel qu'ils apprécient. Un programme scolaire formel est toujours conçu en tenant des âges spécifiques auquel il se destine. Mais par contre, les programmes non formels attendent souvent de voir ce qui réussit pour continuer dans la bonne voie.

Elargir un programme sans tenir vraiment compte des besoins particuliers du public cible peut avoir des conséquences négatives. En ce qui concerne les programmes d'éducation environnementale, cela peut s'appliquer tant aux différentes régions géographiques qu'aux différents groupes d'âge. Tel nouveau public aura besoin de matériel différent et d'approches novatrices à la formation de ces dirigeants. Peut-être faudra-t-il reformuler la gamme d'activités recommandées pour le club ou la manière dont ces clubs sont gérés. Tout cela demande des ressources.

Les clubs étudiés ici ont su s'ajuster avec créativité aux forces et besoins spéciaux des différents groupes d'âge, mais il n'est pas possible pour un club de répondre aux

attentes de tout le monde. Parfois, les responsables des clubs notaient que le matériel était trop complexe pour leurs élèves les plus jeunes ou qu'ils ne comprenaient pas assez bien l'anglais. Suivre l'acceptabilité du matériel et d'autres mécanismes d'appui est toujours d'importance capitale au fur et à mesure que s'élargit le groupe ciblé.

Considérations géographiques

Une des réalités rencontrées par les clubs Chongololo alors qu'ils s'étendent de plus en plus, c'est qu'un programme axé sur les questions environnementales est plus ou moins pertinent selon les différentes parties d'un pays. En effet, le message de conservation fondamentale des clubs – protéger les animaux et les forêts – revêtait une grande pertinence dans la région originale, mais au fur et à mesure que le programme s'est déplacé et s'est étendu à d'autres régions, il a également recruté des jeunes préoccupés davantage par les questions liées à l'environnement urbain.

L'expansion dans des zones reculées n'entrant pas dans les mécanismes de distribution habituels d'un programme représente un autre dilemme géographique probablement plus simple mais tout aussi sérieux. Les promoteurs doivent vérifier s'il existe suffisamment de systèmes de diffusion adéquats avant de créer une nouvelle demande.

UTILISER DES APPROCHES COMPLEMENTAIRES

Un certain nombre de facteurs entraveront toujours la portée d'un programme. Mais l'adjonction d'approches offrant différentes forces peut renforcer l'impact.

Les approches complémentaires demandent des investissements supplémentaires et, par conséquent, chaque programme doit évaluer le type d'impact qu'il souhaite avoir ainsi que les coûts qu'il est prêt à encourir. Le but d'un nouveau canal de communication est-il

Idées pour maintenir la continuité entre les niveaux éducatifs

Evaluer votre capacité d'expansion

☞ **Concepteurs du programme**

Gérer la croissance plutôt que de la laisser vous gérer. Définir votre public cible primaire et votre région géographique. Quels sont les ressources et les systèmes de soutien essentiels pour un programme efficace ? Comment peut-on planifier la croissance dans ces contextes ?

Rendre logique la croissance

☞ **Promoteurs et réalisateurs**

- **Evaluer** où se situent les participants et les responsables les plus enthousiastes. Essayer un projet pilote avec un institut de formation où votre programme intervient déjà depuis quelques années.
- **Demander** de petites faveurs des institutions voisines. Formateurs des instituts pédagogiques, professeurs d'université ou élèves du lycée peuvent donner des exposés ou être des superviseurs d'un déplacement sur le terrain. Vous appuyer sur ces liens pour créer une collaboration institutionnelle.
- **Faire appel** aux élèves. Les encourager à devenir des responsables ou à aider au niveau de la planification, de l'animation communautaire ou de la réalisation de matériel.

Suivi, suivi, suivi

☞ **Promoteurs et réalisateurs**

Suivre les forces et les lacunes de votre programme. Est-ce que le matériel arrive jusqu'aux zones reculées ? Est-il compréhensible pour les jeunes publics ? Les responsables sont-ils suffisamment formés ?

☞ **Bailleurs de fonds**

Utiliser les évaluations pour renforcer davantage à partir de l'intérieur avant de financer l'élargissement d'un système faible. Financer des expansions pilotes pour tester les stratégies.

strictement d'atteindre un plus grand nombre de personnes au sein du public visé ? S'agit-il de renforcer les connaissances et les attitudes chez les membres réguliers ou cherche-t-on à atteindre une communauté plus large comprenant les jeunes déscolarisés, les parents, les enfants plus jeunes et divers membres influents de la communauté ?

Membres sur les Ondes

Les émissions radiophoniques peuvent faire tout cela, tel que l'ont montré les Clubs Chongololo en Zambie. C'est le seul programme étudié qui a placé un effort continu dans un canal complémentaire. Une mauvaise réception, le manque d'accès aux radios et l'utilisation excessive du moyen de communication ont limité l'impact des clubs Chongololo sur les Ondes. Mais les faits montrent que plusieurs publics ont apprécié le programme quand la réception était possible.

Aussi, même si les programmes ciblent la quatrième à septième années d'études, de très jeunes enfants ont également pu profiter des émissions. Un certain nombre d'enfants et de responsables ont mentionné que les programmes des clubs leur ont donné des idées pour les discussions en salle de classe et pour d'autres activités. Les parents ont également indiqué que les programmes étaient intéressants.

WECSZ indique que plus de 40 000 personnes ont écrit pour devenir membres des clubs radiophoniques. L'adhésion est une manière d'offrir un élément minimal d'interaction pour les auditeurs et c'est également un moyen approximatif de suivi de l'audience. Les évaluations indiquent que, pour chaque membre, on note cinq auditeurs supplémentaires pour chaque émission.

Le CC sur les Ondes a une portée plus large et un public cible plus diversifié que le matériel imprimé du club. La radio a certainement rehaussé l'image des clubs et de l'organisation parrainante et, dans une

certaine mesure, influence les attitudes communautaires face aux questions environnementales.

Investissements à court et à long termes

Grâce à un financement supplémentaire, ce club radiophonique pourrait avoir un impact élargi. Des programmes comme le matériel imprimé CC étaient conçus au départ dans le cadre d'un cycle qui allait se répéter régulièrement. De nouveaux programmes ne coûteraient pas moins chers à mettre à jour et à distribuer que les volumes du matériel imprimé. L'enregistrement des émissions les rendrait également disponibles aux membres avec une mauvaise réception.

Dernièrement, la traduction des programmes a intensifié leur impact. A présent, les programmes sont diffusés en anglais et dans une langue locale, mais des traductions complémentaires n'ont pas été possibles à cause du manque de fonds.

NEGOCIER DES PARTENARIATS

La collaboration avec d'autres organisations est un élément commun de la réussite de ces programmes pour jeunes. Cette étude constate également que des responsables efficaces sont ceux à la quête de tels partenariats pour arriver à atteindre les buts. Au niveau local, les liens eux-mêmes peuvent mesurer l'efficacité d'un programme afin de sensibiliser davantage aux questions environnementales.

Profiter de racines complexes

Presque tous les programmes ont su émerger de la fusion de groupes avec des objectifs communs. Cela a élargi leur base de financement, d'expertise et d'activités communautaires valides.

En Tanzanie, les clubs Malihai reçoivent une combinaison d'appui gouvernemental et non gouvernemental. Ils prennent racine dans le programme des réserves nationales et cela les relie à d'autres départements gouvernementaux et à des activités soutenues par des bailleurs de fonds dans les

communautés. L'appui du Fonds à but non lucratif pour la Protection de la Faune et de la Flore en Tanzanie les relie à d'importantes organisations internationales intervenant au niveau des questions environnementales.

Certains clubs tirent profit de ces liaisons en recherchant une aide auprès d'experts en foresterie ou autres spécialistes. Une école a demandé à utiliser des terres publiques le long d'une rivière pour prévenir l'érosion des sols et a fait de cet endroit jonché de déchets un joli parc.

La Société de Conservation de la Faune et de la Flore en Tanzanie démarre des clubs dans le cadre de projets environnementaux locaux financés par divers bailleurs de fonds. La Société garantit une stabilité financière initiale et un partenariat avec les activités locales de conservation. Les projets, à leur tour, assurent la liaison avec la communauté en facilitant la création de comités villageois pour l'environnement.

Roots and Shoots fournit aux clubs la stabilité de la base du financement international. L'approche type exploite les liens école à école et l'envie d'apprendre à propos de ces questions ainsi que les amis dans d'autres parties du monde.

Les clubs Chongololo en Zambie se concentrent essentiellement sur la conservation de la faune et de la flore. Les écoles proches des parcs sont en relation avec les refuges de touristes et le Département de la Foresterie pour l'échange de plants d'arbres.

PARTENARIAT EN TANT QUE MISSION

Les programmes qui avaient pour mission de travailler en partenariat avec des groupes locaux ont beaucoup profité de ce type d'approche. La stratégie TIPE au Mali – qui demande à chaque école de démarrer un projet conjoint avec la communauté locale et d'établir une liaison entre l'école et la

Idées pour des approches complémentaires logiques

Evaluer les forces des médias locaux

☞ Promoteurs du programme

Déterminer les médias qui assurent la portée, la fréquence et la crédibilité pouvant servir votre programme.

Soupeser cela par rapport aux besoins et ressources

☞ Promoteurs du programme

Quelles sont les lacunes du programme que vous devez combler ? Est-ce la portée ? S'agit-il de rehausser le profil du programme ? Quels seront les coûts et les compromis pour combler cette lacune ?

- Déterminer pendant combien de temps durera ce financement. Planifier dans le long terme.
- Rechercher des partenaires – par exemple, les élèves des émissions radiophoniques – prêts à partager leurs compétences de rédaction et de production.
- Ne pas faire cavalier seul. Rechercher des promoteurs. Rechercher des partenaires conjoints du programme.

Utiliser la radio comme un moyen de liaison

☞ Concepteurs du programme

- Définir votre public cible. La radio est plus souple que les médias imprimés. Concevoir des segments pour différents groupes.
- Diffuser dans des langues que comprennent bien vos publics cibles. Inclure, le cas échéant, des segments de différentes langues.
- Motiver les groupes locaux. Faire connaître les réussites et les bonnes idées. Interviewer des responsables.
- Planifier des plans interactifs. Demander aux auditeurs de répondre, d'envoyer les questions, d'adhérer. Suivre votre taux d'écoute.

☞ Promoteurs

Enregistrer les programmes pour les groupes reculés. Echanger ces programmes à un faible coût.

communauté par le biais d'un comité de suivi villageois – offre aux participants et élèves une expérience authentique au niveau de l'activisme pour les questions de conservation.

Le proviseur d'une école a fait appel à des responsables de la forêt pour organiser un atelier pour les villageois concernant les soins et l'élagage des arbres. Une autre école a demandé de l'aide auprès de son association des anciennes élèves. Quand une école s'est rendu compte que la communauté ne faisait pas confiance aux projets car celle-ci craignait que l'on exploite les jeunes élèves, le proviseur a demandé la collaboration de partenaires auxquels la communauté fait confiance, à savoir un groupe catholique pour les jeunes et un agent de vulgarisation agricole.

Occasions club à club

Les responsables de l'évaluation ont trouvé quelques cas de clubs de jeunes produisant des publications conjointes et collaborant d'autres manières. Récemment, des clubs Malihai et WCST ont parrainé une visite d'études. Roots and Shoots explorent des utilisateurs complémentaires pour leur nouveau manuel et le Corps de la Paix ainsi que l'Organisation du Service volontaire se sont déjà montrés intéressés.

Mais en général, les clubs pourraient exploiter de manière plus dynamique les différentes occasions de combiner leurs forces et conserver leurs ressources.

Avantage mutuel – Élément clé

L'avantage mutuel est l'élément clé à tous les partenariats efficaces dont il est question dans ces études.

Les relations entre les écoles TIPE et leurs comités villageois respectifs étaient conçus pour être réciproques. Parfois, l'école offrait également un lopin de terre et un puits ; et les villageois allaient offrir des engrais. Un grand nombre des partenariats de club en Tanzanie et en Zambie bénéficiaient à toutes les parties concernées. Les clubs qui

vendaient des graines aidaient leur communauté et collectaient également de l'argent pour les excursions sur le terrain.

Même des liaisons telles que celles établies avec les refuges de touristes bénéficiaient aussi bien aux promoteurs touristes qu'aux écoles. Les élèves pouvaient participer aux visites dans la réserve et leurs écoles recevaient souvent des fonds alors que les refuges, eux, savaient que les élèves sensibiliseraient davantage la population quant à la valeur des réserves d'animaux.

Parfois, les clubs ont simplement besoin d'argent et la recherche de mutualité ne semble plus aussi importante. Toutefois, la collaboration avec un club de conservation peut rehausser le profil de groupe privé qui cherche à s'associer à des causes louables et, partant, le revenu général des clubs. Par exemple, un club a demandé de l'aide à un supermarché local pour le financement d'une campagne de nettoyage des rues.

PLAIDOYER ET ACTIVISME

Les enfants sont des activistes naturels. Les programmes qui utilisent leur enthousiasme de manière tangible bénéficient le plus aux jeunes ainsi qu'à leur communauté et de même à la cause de la conservation.

La théorie éducative nous dit que l'expérience (ou la pratique) personnelle est l'aspect le plus puissant de l'apprentissage. Outre le but d'améliorer la connaissance des enfants, ces programmes cherchent tous à sensibiliser la communauté.

L'art comme formule de plaidoyer

Les activités artistiques représentent le moyen d'animation le plus communautaire le plus courant dans le cadre de ces études. Les programmes en salle de classe font participer les enfants à la formulation des messages de conservation et les aident à communiquer ces messages par le biais de divers médias. De fait, affiches, chansons et sketches étaient des activités fort appréciées dans tous les endroits.

Idées pour forger des partenariats utiles

Profiter de vos racines

Promoteurs du programme

Garder votre direction informée des activités et besoins des jeunes. Trouver des manières stratégiques dont les partenaires nationaux peuvent fournir des liaisons au niveau local. Demander aux responsables et jeunes de faire partie des réunions de la direction. Faire ressortir les jeunes dans le profil général de votre organisation.

Personnel du siège

Les liaisons avec les grands projets sont faites plus facilement par des représentants du siège. Discuter des possibilités locales lors des visites sur place.

Concevoir un partenariat au programme

Concepteurs du programme

Faire des liens communautaires une partie explicite des buts du programme.

- Inclure un volet sur le partenariat à la formation des enseignants/responsables.
- Faire ressortir les liens efficaces et les bonnes idées dans les publications.

Bailleurs de fonds

Présenter une approche de collaboration modèle dans le cadre des activités du financement. Aider à forger des liens au sommet.

Partenariat en tant que processus quotidien

Réalisateurs

Les partenariats peuvent rendre la direction du projet plus facile. Discuter des possibilités avec l'administration scolaire pour être sûr d'obtenir son appui.

- Inviter des experts locaux à discuter de leur travail.
- Rencontrer des groupes locaux de conservation pour voir si vous pouvez travailler ensemble.
- Discuter des idées et des activités conjointes possibles avec d'autres écoles locales.

Obtenir un soutien d'entreprises locales pour les projets et les sorties.

Passer du loisir au plaidoyer est une étape d'importance critique. Les programmes solides se sont donnés des stratégies bien déterminées pour atteindre les publics – allant de l'école au Mali qui a mis un réchaud à utilisation efficace du combustible au centre de son parterre de fleurs, au cœur du collège pédagogique de Monduli ou encore au groupe de théâtre des enfants qui jouent devant les chefs de village dans les zones rurales de la Zambie.

Quelques écoles ont organisé de véritables campagnes pour sensibiliser aux problèmes locaux. Une école au Mali a organisé sa campagne publique avec des chansons et des sketches sur le reboisement et une pièce de théâtre sur la sécheresse sévissant au Nord.

Les élèves plus âgés étaient très réceptifs au plaidoyer environnemental. Un grand nombre souhaitaient à tout prix écrire des articles pour la presse locale, démarrer leur propre journal et organiser des débats avec d'autres clubs. Cherchant à utiliser cet enthousiasme, la Société de Conservation en Tanzanie a parrainé des concours de rédaction pour les clubs des écoles secondaires.

Les responsables de l'évaluation ont constaté que les élèves avaient toujours des idées créatives pour la sensibilisation et l'animation communautaires mais que, souvent, ils manquaient de ressources, notamment d'aptitudes organisationnelles. Un grand nombre d'éventuels partenaires (par exemple, les comités villageois pour l'environnement) reconnaissaient également que les jeunes étaient des messagers divertissants et énergiques pour leurs causes locales. Toutefois, peu de responsables de club ont démarré une telle collaboration.

Le plaidoyer commence à la maison

Les enfants emportent facilement l'information à la maison. Les programmes qui ont encouragé, ne serait-ce que de simples contacts, ne demandaient pas grand chose des enseignants et arrivaient à sensibiliser les familles. Un club WCST en

Tanzanie a organisé un projet réussi en demandant aux enfants d'interviewer leurs aînés sur les utilisations traditionnelles de certaines espèces de plantes.

Le plus souvent, les enfants indiquaient qu'ils avaient essayé indépendamment de convaincre les familles d'adopter divers comportements : faire bouillir l'eau, jeter les déchets avec les bonnes mesures d'hygiène et planter des arbres plutôt que de les couper. Mais une communication sans intermédiaire peut être lourde de tension si les pratiques traditionnelles sont reliées étroitement à la capacité de subsistance d'une famille. Le programme TIPE au Mali a reconnu que les questions de conservation devaient être discutées directement avec des membres influents du village et, par conséquent, les proviseurs rencontrent régulièrement les parents et les comités scolaires.

Activisme au-delà des murs de l'école

Les enfants de tous les programmes ont eu un impact sur leur environnement scolaire. Ils ont appris à creuser des fosses pour entourer les déchets et à verser les eaux usées dans des rigoles. Ils ont planté des buissons, déployé des campagnes pour le nettoyage des rues et pris soin de leurs jardins et arbres fruitiers. Un tel travail est un modèle de pratiques positives dans la communauté.

Des programmes plus solides peuvent avoir une portée plus vaste. Un club Roots and Shoots a organisé une campagne visant à donner à toute la ville un visage plus joli. Un autre club a mobilisé l'aide nécessaire pour un grand nettoyage du marché local. Des projets durables tendent à se concentrer sur la plantation d'arbres et des pépinières. Un club Malihai a construit sa pépinière avec sa propre réserve d'eau desservant l'école et le voisinage.

Ces projets comportent souvent des aspects de mobilisation de revenus. Un grand nombre de clubs font pousser des semilles ou s'occupent d'étangs à poissons. Ils ont

constaté que la demande communautaire était élevée pour de tels projets et que ceux-ci rapportaient des gains importants pour l'école ou le club. Une école au Mali a partagé ses terres avec les femmes locales et a remis aux jardinières les revenus provenant de la vente des plantes.

Les activités aboutissant à d'importants avantages du point de vue conservation reposaient généralement sur la collaboration avec d'autres organisations. De plus, c'est une organisation parrainante plutôt qu'une école qui avait généralement pris l'initiative de telles activités. Tel fut, par exemple, le cas du projet financé par le Fonds global pour l'Environnement qui a invité huit clubs Malihai pour aider les exploitants agricoles à convertir une partie de leurs terres et les planter avec des arbres.

Les jeunes fournissent toujours de l'énergie et des idées. Mais il faut également une solide direction pour élaborer les stratégies et forger des alliances communautaires dans le cadre des programmes d'éducation environnementale pour arriver à des résultats.

Pertinence locale, initiative locale

L'activisme repose sur la conviction qu'une cause est importante pour d'autres, mais qu'elle est également pertinente pour soi-même. Un des facteurs de réussite de cette étude concerne sa capacité à arriver au bon équilibre entre les priorités nationales et locales.

Le programme TIPE au Mali s'est agrandi et s'est tourné vers des comportements d'importance critique liés au déboisement faisant partie de la vie de tous les jours des enfants de l'école et de leur famille. Des sites pratiques de projet sont apparus dans chaque école. Les questions nationales et locales devenaient synonymes.

Les clubs parrainés par WCST en Tanzanie ne sont créés que dans des endroits où la

Idées de plaidoyer et d'activisme avec les enfants

Priorité à l'apprentissage expérientiel

☞ **Concepteurs du programme**

L'apprentissage expérientiel est la meilleure manière d'atteindre les buts d'un programme EE. Cette approche est très nouvelle dans la plupart des salles de classe traditionnelles. La formation devrait l'utiliser au maximum.

Étendre la salle de classe jusqu'à la maison

☞ **Réalisateurs**

Trouver des manières simples de faire participer les familles. Demander aux enfants de faire des recherches avec leurs aînés ou d'essayer de nouveaux comportements à la maison et dans la communauté. Envoyer quelque chose à la maison aussi souvent que possible – un dessin ou une nouvelle chanson.

Utiliser l'art pour sensibiliser la communauté

☞ **Réalisateurs**

Encourager la tendance naturelle à s'amuser chez les enfants. Sketches et chansons ne demandent pas de ressources. Trouver les principaux publics et des endroits pour jouer ou afficher.

☞ **Promoteurs**

Parrainer des concours d'art pour plaider la cause. Faire connaître les gagnants pour promouvoir le programme.

Travailler avec et pour la communauté

☞ **Réalisateurs**

- Démarrer un projet à base scolaire qui demande la participation communautaire. (Vendre des graines. Utiliser l'argent pour les activités du club.)
- Planifier une campagne avec une école partenaire et un promoteur local. (Nettoyer le marché. Mettre un article dans le journal à ce propos.)

☞ **Bailleurs de fonds**

Fournir des fonds spéciaux pour les concours d'art régionaux ou les meilleurs projets communautaires.

Société a des projets de conservation en cours. Ces projets sont réalisés avec des programmes de réserve d'animaux ou de conservation des sols suivant les préoccupations locales.

Les clubs Roots and Shoots ont une mission environnementale et humanitaire qui rend leur cause universelle et très ouverte, mais qui laisse certains membres avec une direction insuffisante pour leur énergie. La plupart des clubs participaient à des projets de nettoyage ou de plantation d'arbres en tant qu'expression générale d'esprit civique.

Les Clubs Chongololo en Zambie présentent le dilemme d'un mouvement qui a réussi suite à des objectifs nationaux, mais qui avancent clopin-clopant parce que ces objectifs sont trop éloignés des préoccupations de certains membres. De fait, les clubs étaient créés pour promouvoir la protection de certains animaux qu'on ne trouve que dans certaines parties du pays. Par conséquent, les responsables de l'évaluation ont rencontré des enfants des villes qui n'avaient jamais vu d'animaux sauvages mais qui, pourtant, étaient bien enthousiastes pour les sauver. Dans de tels cas, des ressources supplémentaires ou des stratégies différentes sont nécessaires.

Par exemple, ces enfants devraient faire des excursions sur le terrain ou même voir des vidéos sur les animaux sauvages. Ces enfants manquent également de possibilité pour exprimer leurs préoccupations évidentes quant à un grand nombre de graves problèmes de l'environnement urbain. L'expérience liée à la gestion de son environnement immédiat est essentielle dans tout travail avec les jeunes.

RECONNAITRE LE ROLE DES FEMMES

Les relations et les rôles des deux sexes n'étaient pas visés explicitement par cette étude mais la question était toujours présente. Un grand nombre des comportements sur lesquels se concentrent ces programmes – couper les arbres pour

avoir du combustible, type de réchaud utilisé et diverses pratiques agricoles – rentrent dans le travail quotidien des femmes. Souvent, les groupements féminins assument des rôles de plaidoyer utiles dans les communautés. Parallèlement, ce sont les jeunes filles qui sont les plus difficiles à atteindre par le biais des programmes d'éducation environnementale à cause de leur faible fréquentation scolaire.

Ces études rappellent à maintes reprises que, afin de réussir, un programme d'éducation environnementale doit traiter de l'importance de l'égalité entre les sexes du point de vue accès, pertinence et plaidoyer.

Les responsables de l'évaluation de GreenCOM ont cherché à interviewer un nombre égal de garçons et de filles lors des évaluations faites dans les divers pays et ont parlé tant avec des hommes qu'avec des femmes dans les communautés qu'ils ont visitées. Généralement, ils ont constaté que les filles étaient bien représentées dans les écoclubs – environ 35%–40% des membres – et que les postes de responsables étaient assumés tant par des hommes que des femmes.

Le programme scolaire au Mali dépendait énormément de la participation des femmes aux fins de sa réussite. La participation communautaire sur les sites de projet se faisait essentiellement par le biais des femmes. Elles partagent la responsabilité de jardins à buts multiples et emportent à la maison les recettes provenant de la vente des produits. Les femmes ont aidé à promouvoir dans les communautés l'utilisation de réchauds faisant une utilisation efficace du combustible. Un plus grand nombre de femmes que d'hommes avaient tendance à venir aux réunions communautaires et les associations de femmes participaient beaucoup aux activités communautaires pour la conservation.

Bien que les résultats de l'évaluation soient de nature empirique, l'auteur signale que, chez les élèves testés sur les problèmes

environnementaux locaux, les filles étaient plus susceptibles de décrire des pratiques très importantes. Les filles indiquaient plus souvent qu'elles discutaient des diverses idées du programme avec leur famille. Cela pourrait être dû au fait que ces comportements les concernent davantage ou encore, parce qu'elles observaient les femmes participant au projet ou pour d'autres raisons.

Des bailleurs de fonds multilatéraux et bilatéraux, ainsi que les ONG locales reconnaissent de plus en plus l'importance de traiter du rôle de la femme dans les programmes environnementaux. Cette connaissance comporte également un effet positif sur certaines activités scolaires. Par exemple, à Choma, en Zambie, les Clubs Chongololo ont forgé divers liens avec des groupements féminins de conservation soutenus par le PNUD et une ONG locale.

SOUTENIR LA BASE COMMUNAUTAIRE

Le volontariat est au centre de la plupart des programmes de conservation. Même dans le cadre du programme formel au Mali, les enseignants et les communautés ont fait don de leur talent et de leur temps. Un programme communautaire réussi demande planification stratégique, matériel, formation et motivation pour profiter de tout le soutien nécessaire à son développement.

Connexions

Les évaluations constatent qu'un sentiment d'isolement peut entraver plus qu'une autre chose un programme. En revanche, le partage d'idées et d'expériences est un facteur motivant énormément les enfants et les responsables.

Il est difficile de mesurer la valeur liée au sentiment d'appartenance à un groupe ou à un mouvement. Mais à maintes reprises, les responsables de l'évaluation ont constaté que les membres et les responsables des clubs souhaitaient rencontrer un plus grand nombre de camarades pour comprendre les problèmes que rencontrent d'autres

personnes et pour se mettre au courant de solutions possibles.

Les groupes dans les régions reculées cherchaient le plus à avoir des nouvelles d'autres clubs. Quand les ressources sont rares, probablement que la manière la plus simple et la moins chère de diffuser de nouvelles idées est d'arranger un contact entre camarades.

Quand les ressources sont disponibles, il est très important de former des réseaux plus formels (par le biais de publications ou d'ateliers). En outre, le programme des excursions sur le terrain des clubs Malihai, les concours de rédaction et les clubs de sports de Roots and Shoots assument de nombreuses fonctions éducatives et sociales.

Coordinateurs, défenseurs de la cause et experts

Le contact personnel entre les promoteurs et leurs clubs était un signe de la solidité organisationnelle. Chaque responsable interviewé a demandé un plus grand nombre de visites en partie parce qu'elles signalent généralement l'arrivée de ressources telles que publications ou vidéos. Toutefois, c'était le sentiment d'appartenance à une identité de clubs plus vastes qu'appréciaient le plus ces volontaires. Les visites de la part de responsables externes et d'experts des questions de l'environnement donnaient également une nouvelle énergie aux membres des clubs. Un grand nombre de programmes avaient invité des responsables locaux en foresterie, des agents agricoles et des représentants de programmes environnementaux pour partager leurs connaissances.

MATERIEL DE SOUTIEN

La valeur du matériel imprimé était un leitmotiv constant chez les élèves et les responsables. Un bon matériel sert également à de nombreuses autres utilisations que celles planifiées dans ces pays. Par exemple, des écoles sans bibliothèque et des salles de classe avec le

strict minimum de ressources se servent des publications des Clubs Chongololo pour enseigner les sciences ou l'anglais.

Trois éléments étaient d'importance cruciale pour l'efficacité de toute la gamme de bulletins, affiches, revues, brochures, manuels de club et guides du formateur réalisés dans ces pays.

Ciblage des publics. L'âge, le niveau de lecture, la connaissance technique, le contexte socioéconomique et la ville d'origine d'un public sont autant d'éléments qui influencent la compréhension et l'utilisation du matériel.

Les programmes de cette étude ont fait de leur mieux pour segmenter les publics dans les limites de leurs ressources. Le matériel TIPE se destinait à des âges spécifiques et comprenait notamment des guides détaillés pour les enseignants. *Miombo*, réalisé par WCST, comprend un supplément pour les élèves de l'école élémentaire et du matériel instructif pour les enseignants. *Malihai News* présente des informations pour les responsables et les membres des clubs. Les revues WECSZ (*Chongololo* et *Chimpembele*) se destinent aux élèves des dernières classes du cours élémentaire et du cours moyen, respectivement. *Roots and Shoots* est en train de préparer un manuel complet de club.

Toutefois, chaque responsable de club et chaque élève interviewé souhaitent recevoir plus de matériel et du matériel plus spécifique. Dans les régions privées d'information, les clubs dépendent presque entièrement du soutien du promoteur. Alors que s'élargissent les programmes, le matériel prend souvent du retard par rapport aux besoins de groupes plus divers. Les Clubs Chongololo disposent des fonds nécessaires pour cibler une nouvelle vague de membres plus anciens, mais les membres très jeunes et ceux vivant dans les régions urbaines sont relativement négligés.

Idées pour bénéficier de l'approche égalité entre les sexes

Commencer par une simple évaluation des rôles des garçons et des filles

☞ Concepteurs du programme

- Evaluer les possibilités d'atteindre les filles dans le cadre de la planification initiale pour les publics cibles. Comprendre les modes de fréquentation scolaire. Trouver des manières stratégiques pour atteindre les filles déscolarisées.
- Evaluer les relations entre les sexes pour les pratiques ciblées par le programme EE. Comprendre les déterminants de ces relations/comportements et les autres options possibles.
- Identifier les groupements féminins dans la région qui participent à des activités de conservation et qui pourraient soutenir votre programme ou être influencés par celui-ci.

☞ Promoteurs

Prendre l'engagement d'inclure l'aspect d'équité entre les sexes au programme.

Faire de l'égalité entre les sexes un facteur de la planification

☞ Concepteurs du programme

Inclure l'égalité entre les sexes à la formation. Rappeler aux rédacteurs de discuter des rôles que jouent les femmes au niveau de la conservation quand ils écrivent les articles. Ventiler les données importantes par sexe (par exemple, nombre de membres, responsables, lauréats).

☞ Réalisateurs

Fournir aux garçons et filles expériences et modèles de pratiques écologiques.

- Se concentrer un mois sur les réchauds faisant une utilisation efficace du combustible et le mois d'après, sur les techniques combattant l'érosion. Discuter des charges de travail des garçons et des filles.
- Forger des liens avec les groupements féminins et les groupements masculins participant à la conservation.

☞ Bailleurs de fonds

Montrer l'intérêt porté aux implications du programme du point de vue relations entre les sexes. Demander des données réparties par sexe.

Distribution efficace. Chaque programme avait des difficultés à faire parvenir le matériel jusqu'aux zones reculées. De simples systèmes de suivi peuvent aider les promoteurs à savoir quelles sont les régions qui ne reçoivent pas le matériel. Suite aux coûts, certains programmes n'ont pu fournir du matériel qu'aux clubs auxquels l'ont rendait personnellement visite. Il s'agit d'une autre limitation dont doivent tenir compte les organisations quand elles envisagent les avantages et les inconvénients de l'expansion.

Continuité. Les coûts de reproduction et de distribution du matériel obèrent facilement les ressources d'une organisation à but non lucratif. Souvent, des bailleurs de fonds externes financent le matériel réalisé par ces programmes, aussi la publication n'est-elle pas toujours régulière. Peut-être faudrait-il envisager à cet égard un financement conjoint des publications.

Formation et motivation

Recruter des enseignants passionnés pour leur travail est une tâche intangible. Toutefois, il est capital de disposer d'une formation efficace et d'un système récompensant l'engagement et le dévouement. Les responsables de l'éducation environnementale ont besoin d'une préparation portant sur le contenu et également sur l'organisation collective et l'apprentissage participatif.

Dans ces études, la formation était liée directement à la disponibilité d'un financement suffisant. La créativité au niveau de l'utilisation des ressources était également un facteur ayant exercé de l'influence. TIPE bénéficiait d'un bon appui de l'Union européenne. Le siège de Malihai comptait un bon budget pour les ateliers et les séminaires de formation pour les clubs. Pour conserver les fonds, il réalisait une formation au niveau des zones, changeant de zone chaque année. WCST organise des ateliers et collabore avec d'autres clubs pour économiser sur les fonds et encourager l'échange d'idées. Récemment, Roots and

Shoots a obtenu des fonds de l'USAID pour renforcer son programme de formation destiné aux clubs du niveau secondaire. Lors des premières années, WECSZ de la Zambie comptait de bons programmes de formation à l'encadrement Chongololo mais actuellement, le manque de fonds limite ces activités.

Pour la plupart, ces programmes ont réussi malgré plutôt qu'en raison du niveau de formation fournie aux dirigeants locaux. En Zambie et en Tanzanie, les responsables des clubs se sentaient généralement isolés et avaient parfaitement conscience des limitations de leurs connaissances et expériences.

De nombreux responsables de club ont besoin de renforcement et de suivi. Le programme TIPE fournit une formation en cours d'emploi dans le cadre des visites de supervision régulières des inspecteurs d'école, économisant ainsi sur les fonds pour les déplacements supplémentaires.

Des stratégies sont également nécessaires pour récompenser les volontaires et les enseignants. Dans d'autres endroits, les programmes ont constaté que la simple reconnaissance des camarades ou de la communauté était un puissant facteur de motivation. Des activités pouvant réaliser cela – concours, fait d'être mentionné dans le bulletin ou profils des individus et de leurs clubs à la radio – servent simultanément à promouvoir l'organisation dans son ensemble et ses buts de responsabilité environnementale.

Fournir les ressources fondamentales

Le programme TIPE doit une partie de sa réussite au simple fait qu'il fournissait quelques fournitures essentielles aux écoles participantes. S'agissant notamment de brouettes, de clôtures, de pelles et de faucilles. Les clubs en Tanzanie et en Zambie fournissaient des fonds pour les transports et pour que les élèves puissent rester dans des auberges pour jeunes.

Idées pour renforcer les mécanismes de soutien

Liaisons et motivation

☞ Concepteurs du programme

Chaque club doit établir une liaison avec d'autres par le biais de visites du bureau central, d'ateliers, d'envois par la poste ou de collaboration avec un voisin.

- Promouvoir une identité de programme et un sentiment d'appartenance. Envisager des événements régionaux et nationaux pour réunir les groupes.
- Trouver des manières de récompenser les dirigeants. Parler de certains individus dans les lettres ou à la radio. Parrainer des concours.

☞ Réalisateurs

Communiquer. Trouver ce que font les autres responsables. Partager les problèmes. Montrer au bureau central quels sont vos besoins.

Formation – élément clé de programmes vitaux

☞ Promoteurs

Planifier diverses manières de préserver les fonds et de vérifier que la formation arrive à un maximum d'enseignants/responsables :

- Les ateliers régionaux économisent sur les coûts de déplacement. On peut les organiser à divers endroits selon les années.
- Collaborer avec des programmes de formation d'enseignant ou de formation en cours d'emploi pour se rapprocher du milieu scolaire.
- Réserver des fonds pour le recyclage et les séminaires/visites pour établir des réseaux.
- Recouper les formations pour que les nouveaux enseignants et ceux plus chevronnés puissent échanger des idées.

☞ Concepteurs de la formation

Concevoir une formation pour inclure le contenu, les aptitudes à l'encadrement et à l'organisation (notamment la manière de créer des partenariats) ainsi que des approches de formation participative.

☞ Bailleurs de fonds

La formation est une des grandes priorités. Aider à évaluer les stratégies et à professionnaliser les approches. Financer dans le long terme, à savoir une position de formation.

Tirer parti au maximum des budgets d'impression

☞ Promoteurs

Planifier dans le long terme. Suivre périodiquement.

- Prévoir des publications conjointes pour conserver des budgets.
- Suivre la distribution. Identifier les lacunes. Envisager diverses stratégies pour les régions reculées.
- Chercher à obtenir un feed-back du terrain. Cibler les besoins réels, tels qu'exprimés.

☞ Concepteurs de matériel

Définir clairement les publics cibles : âges, langues, emplacements géographiques, etc. Demander l'avis du public pour la conception du matériel. Prétester les prototypes auprès du public.

☞ Bailleurs de fonds

Essayer de combler les lacunes pour les publics cibles. Assurer le suivi de la distribution.

Assurer les ressources fondamentales

☞ Concepteurs de programme

Déterminer le matériel dont ont besoin les clubs ou les classes. Ont-ils besoin de clôtures, de poubelles, de graines ou de transports ? Faire un plan pour la fourniture du matériel essentiel minimum.

Dans le cadre du financement habituel des bailleurs de fonds, ces contributions sont minimales et pourtant, elles peuvent valoir la réussite d'une activité scolaire particulière.

A LA RECHERCHE DE VIABILITE DANS LE LONG TERME

Outre les sept facteurs décrits ci-dessus, l'argent et la capacité d'obtenir un soutien sont les pivots mêmes de ce sempiternel défi. Les programmes environnementaux ne survivent que s'ils servent ceux qui peuvent leur fournir un appui. Il peut s'agir de personnes dispersées sur un pays ou dans le monde entier, de bailleurs de fonds internationaux ou du supermarché du quartier.

Le temps est l'autre facteur nécessaire. La plupart de ces programmes n'avaient que quelques années d'expérience. Il faut du temps pour créer des liens avec la communauté, mettre en place un réseau de volontaires engagés pouvant partager des idées, sensibiliser une masse critique de personnes et éduquer une génération de nouveaux responsables.

ANNEXE 1

Programmes environnementaux pour jeunes choisis dans le monde

La présente annexe décrit un petit échantillon de programmes d'éducation environnementale pour les jeunes réalisés dans le monde entier. Les programmes sont classés en trois catégories : programmes à base scolaire, programmes non formels et programmes appuyés par le Web. Ils ont été choisis à cause de leur force particulière ayant réussi à encourager les liens entre les jeunes et la communauté. Pratiquement chaque description comprend une information sur le contact pour ceux qui souhaitent en apprendre davantage.

Programmes à base scolaire

1. RESEAU MONDIAL D'EDUCATION ENVIRONNEMENTALE POUR LES FLEUVES ET RIVIERES (GREEN)

- **Promoteur :** National Science Foundation
- **Pays :** Etats-Unis, Canada et 135 autres pays
- **Priorité :** Etudes sur les bassins versants
- **Agés ciblés :** Grande maternelle à la douzième année

GREEN est un programme d'études complètes sur les bassins versants qui aide les habitants à faire le rapprochement entre l'état des rivières locales, notamment les caractéristiques chimiques, physiologiques et biologiques et l'histoire et les styles de vie des personnes de la région. Les participants collectent des données locales et partagent l'information en utilisant des réseaux informatiques dans plus de 135 pays pour résoudre les problèmes à l'échelle locale, régionale et même mondiale. GREEN cherche essentiellement à créer une "communauté d'apprentissage" comprenant tous les secteurs – élèves, familles, groupes communautaires, habitants, gouvernements, ONG et entreprises et tous ceux possédant les compétences et la connaissance nécessaires pour comprendre les diverses questions et qui sont motivés à changer. Depuis 1989, GREEN forge des liens interculturels avec des partenaires dans d'autres pays du monde pour que l'expérience de chaque participant soit pertinente du point de vue régional et international.

Dans la salle de classe, l'étude des bassins versants est un excellent moyen d'enseigner aux élèves à intégrer et à analyser l'information provenant de diverses sources et disciplines (sciences, histoire, art, mathématiques, langues). Les élèves apprennent également à connaître les bassins versants en faisant des tests de la qualité de l'eau pour plusieurs paramètres chimiques, physiques et biologiques. Ils partagent ces données avec d'autres par le biais des ordinateurs et ensuite, se rencontrent lors d'un congrès pour discuter de leurs résultats, évaluer la situation de leur bassin versant et formuler des plans d'action concrets pour améliorer la qualité de l'eau de leur rivière. Spécialistes et autres personnes de la communauté participent activement au programme pour fournir des conseils utiles aux élèves.

La communauté fournit également des ressources financières et contribue de son temps au programme. Par exemple, des organisations telles que les Pêcheurs communautaires, Kiwanis, Wal-Mart, Ben & Jerry's et d'autres entreprises ont financé le programme d'éducation pour les bassins versants dans le comté de Lee, en Floride. Dans le cadre d'autres programmes, des laboratoires privés ont fourni des conseils liés au test. Le rôle de la communauté est également

très important au sein du comité consultatif qui fournit direction et soutien en général. Les membres proviennent de groupes tels que Rotary, League of Women Voters, des Chambres de Commerce, des organismes gouvernementaux, des universités, des églises et des clubs du troisième âge.

Pour de plus amples informations sur GREEN, prière de contacter green@green.org ou <http://www.igc.org/green>.

2. ACTION

- **Promoteur :** Programme des Réserves communales pour les Ressources autochtones (CAMPFIRE)
- **Pays :** Botswana, Lesotho, Namibie, Swaziland, Zambie, Zimbabwe
- **Priorité :** Questions environnementales et sanitaires
- **Âges ciblés :** Elèves de la septième année (parfois années 1 à 6)
- **Portée :** 1 million d'enfants scolaires, 100 000 enseignants
- **Organisme de financement :** Fonds du Zimbabwe

Dans les zones rurales de l'Afrique, la conservation et le besoin de donner aux gens les moyens d'améliorer la qualité de leur vie vont de pair. Pour les personnes qui vivent proches de la terre, la question est d'utiliser judicieusement les ressources. Action répond à ce besoin par le biais du programme CAMPFIRE en publiant une information dans les langues locales, en faisant participer écoles et communautés à des projets et en élaborant également de nouveaux programmes basés sur les connaissances locales. Le contenu des revues Action, rédigées dans les langues locales, traite de l'environnement et de la santé.

Dans le passé, les revues Action étaient une ressource rare et fort estimée. Actuellement, les écoles participantes les reçoivent en nombre suffisant et, par conséquent, chaque élève de la septième année peut en emporter une à la maison. Les évaluations récentes ont été très positives. Le commentaire d'un enseignant souligne bien l'importance du rôle de l'école concernant la sensibilisation au problème du SIDA. "Tant qu'il faut que les enfants comprennent, l'école reste un agent. Aussi longtemps que la communauté ne comprend pas les dangers de la maladie, l'école a un rôle à jouer."

La revue atteint un public plus diversifié car les enfants l'emportent à la maison et la partagent avec leur famille. Le fait que chaque élève de la septième année reçoive un exemplaire a permis de faire passer les messages et, à présent, la famille et la communauté en discutent. Le matériel en langue locale offre des avantages distincts, cherchant à rendre accessible une information particulièrement importante pour les communautés reculées, désavantagées et/ou rurales.

Pour de plus amples informations sur Action, prière de contacter actionmg@est.co.zw

3. EARTH FORCE

- **Promoteur et bailleur de fonds :** The Pew Charitable Trusts
- **Pays :** Etats-Unis
- **Priorité :** Responsabilité environnementale, renforcement des valeurs civiques
- **Âges ciblés :** 10-14 ans

Earth Force est une organisation nationale à but non lucratif animée par des jeunes, sans esprit partisan. La création d'Earth Force en 1994 reconnaissait l'apparition de deux tendances nationales : le vif souhait des jeunes à agir pour sauver l'environnement et leur désir d'aider leur communauté par le biais de services volontaires. Earth Force compte un Conseil consultatif national des Jeunes dont les 15 membres ont entre 11 et 16 ans. Le Conseil oriente Earth Force concernant la formulation et la réalisation des initiatives programmatiques. Les jeunes sont des ressources importantes pour leur communauté. Si on leur en donne la chance, ils peuvent exercer une influence positive sur l'environnement. Earth Force insiste sur le fait que les jeunes ont besoin d'expérience directe en ce qui concerne l'étude des questions environnementales et la résolution des problèmes environnementaux afin de pouvoir développer connaissance et contrôle en la matière. Des partenariats avec d'autres groupes civiques et environnementaux, des écoles et des organisations de jeunes aident à atteindre les buts communs et à vérifier une utilisation plus efficace des ressources.

Earth Force organise diverses campagnes telles que la campagne d'action nationale "Go Wild for Wildlife" qui a débuté en septembre 1994. Les enfants ont promis d'être des volontaires pour aider les animaux à construire des habitats, pour nettoyer les plages et pour écrire aux représentants du gouvernement. Earth Force a distribué des guides d'action aux élèves et éducateurs leur fournissant informations et idées pour les projets. Des organisations environnementales comme Nature Company, l'Association des Réserves et Parcs nationaux et les administrateurs du Centre Nature ont également contribué de leur temps et de leurs efforts. Un autre programme "Faisons équipe pour sauver les arbres" permet aux enfants de mieux comprendre l'importance des arbres. Pendant cette campagne, les enfants ont fait part de leurs idées et préoccupations aux décideurs communautaires et ont réuni des fonds pour protéger les arbres dans le monde entier. Les enfants eux-mêmes ont participé à diverses activités. Ils ont planté et adopté des arbres, les ont soignés et ont diminué la quantité de papier utilisé, ont recyclé les journaux, carton et autres papiers et achètent du papier recyclé. Les résultats ont montré que les enfants ont effectivement "aidé les arbres pour une planète en meilleure santé."

Pour de plus amples informations, prière de contacter Vince Meldrum vmeldrum@earthforce.org ou <http://www.earthforce.org>.

Programmes non formels

4. PROJET SOCIAL DE FORESTERIE, D'EDUCATION ET DE PARTICIPATION

- **Promoteur :** Ministère de l'Education, Thaïlande
- **Pays :** Thaïlande
- **Priorité :** Foresterie communautaire
- **Âges ciblés :** Elèves de la cinquième et de la sixième années
- **Organismes de financement :** Ministère de l'Education et Fondation Ford

Le Projet social de Foresterie, d'Education et de Participation vise à changer l'enseignement, l'apprentissage et les relations école-communauté en faisant participer des élèves aux études des problèmes villageois concernant la gestion des forêts. Les élèves quittent le milieu de l'école et vont dans la communauté pour examiner les problèmes réels et collecter des données en interviewant les villageois. Ainsi, les communautés deviennent des laboratoires de collecte de l'information et leurs ressources humaines et physiques servent à faire mieux comprendre aux élèves les concepts enseignés en fin de classe. Alors que les élèves appliquent leur apprentissage aux problèmes communautaires, le rôle de l'école se transforme également, répondant ainsi à un second but du projet, à savoir que les écoles aident à renforcer les capacités communautaires.

Pour faciliter le changement communautaire, le projet ouvre une voie de communication bilatérale entre les écoles et les communautés. Les interviews des élèves dégagent une connaissance locale des origines et des conséquences d'un problème particulier tout en sensibilisant davantage la communauté à la nécessité de traiter le problème. Elèves et enseignants présentent les résultats aux membres communautaires afin d'encourager le contact entre les écoles et les communautés concernant les stratégies permettant de traiter les problèmes liés à la forêt. Ainsi, l'on encourage des partenariats école-communauté ciblés sur des projets développés conjointement.

En Thaïlande, les trois piliers de la communauté locale sont le temple, le proviseur du village et l'école. Dans un village, la coopération entre l'école, le village et le temple s'est renforcée car l'école a aidé les élèves à planter des arbres dans la forêt de l'école. Dans un autre village, le chef du village et l'abbé du temple ont soutenu les activités pour décourager la pratique consistant à brûler les terres des forêts.

Pour de plus amples informations sur le Projet social de Foresterie, d'Education et de Participation, prière de contacter :

Dr Christopher Wheeler, cwheeler@pilot.msu.edu.

Collège d'Education, Université de l'état du Michigan

5. AGENCE ENVIRONNEMENTALE NATIONALE, GAMBIE

- **Promoteur et organisme de financement** : Agence environnementale nationale de la Gambie
- **Pays** : Gambie
- **Priorité** : Sensibilisation et action en matière d'environnement
- **Agés ciblés** : Enfants et adultes
- **Organisme de financement** : Agence des Etats-Unis pour le Développement international

En 1994 et au début de 1995, l'Agence environnementale nationale de la Gambie a conçu et réalisé un Programme de Prix environnementaux. En très peu de temps, avec des ressources financières limitées et dans un climat d'incertitude politique, le concours a capté l'imagination du pays. Des concours se sont déroulés aux niveaux régionaux et nationaux dans huit catégories différentes se rapportant aux écoles, aux entreprises et aux organisations volontaires. Les catégories ont été établies pour encourager la participation de chaque élément de la société gambienne – jeunes et adultes ; femmes et hommes ; zones rurales et urbaines ; industrie et micro-entreprises ; gouvernement et ONG ; groupes et individus. Le concours a mis en place une infrastructure sur l'ensemble du pays qui, de nos jours, sert à suivre les projets environnementaux.

Les concours visaient à créer des activités dans trois grands domaines prioritaires : des alentours propres et attrayants, une technologie adéquate et un développement durable ainsi qu'une industrie et des entreprises propres et salubres. Les types d'activités étaient les suivants : nettoyage des écoles, réalisation de pièces de théâtre, inventions des entrepreneurs et projets de "nettoyage" des quartiers permettant de rapporter des fonds. Dans l'ensemble, l'on comptait 210 inscriptions ; 94 ont remporté des prix avec des certificats.

Les élèves du lycée musulman Tahir Ahmaddiyya, première école à remporter un prix, ont fait de leur établissement un modèle de gestion environnementale en plantant des arbres résistant à la sécheresse et un jardin avec des arbres fruitiers. Ils ont collecté l'eau de pluie pour pouvoir l'utiliser pendant la saison sèche, ont employé des engrais organiques pour le jardinage et ont fait du compost et ils ont créé un système d'évacuation des déchets avec des mesures de recyclage. Les élèves ont également créé un Club pour l'Environnement qui réalise des sketches sur les questions environnementales joués dans les écoles et les communautés voisines. D'autres écoles de la région copient ces initiatives.

La Communauté du Village de Touba Taffsir offre un autre exemple éloquent. Ce village gère collectivement son environnement depuis 18 ans, surtout en évitant les feux de brousse. A la fin de chaque saison des pluies, l'Imam et les aînés du village mobilisent la communauté pour éviter les feux de brousse. Si, par accident, un incendie s'allume, le village entier est prêt à le contrôler.

Pour de plus amples informations sur le Programme de Prix environnementaux en Gambie, prière de contacter Dr Irma Allen à szallan@iafrica.sz.

6. MAGIC EYES

- **Promoteur :** Association pour le Développement environnemental et communautaire de la Thaïlande (TECDA)
- **Pays :** Thaïlande
- **Priorité :** Pollution, conservation de la forêt
- **Âges ciblés :** Jeunes

Magic Eyes est une campagne d'éducation de masse visant à sensibiliser davantage les jeunes aux questions de conservation en Thaïlande. L'on espère que cette sensibilisation mènera à l'action et ensuite, à la participation pour développer la communauté et le pays dans leur ensemble. Une campagne initiale a commencé par une série de dessins animés avec des messages montrant qu'il ne faut pas jeter les ordures dans les rues. Les messages se destinaient à des enfants. Le concept de "Magic Eyes" était d'encourager les enfants à contrôler les adultes et à les montrer du doigt pour qu'ils se comportent convenablement et, si tel n'est pas le cas, leur dire "Ah-ah, ne jette rien par terre, les Yeux Magiques peuvent te voir." Cette campagne s'est étendue et traite actuellement de la pollution de l'eau et de la destruction des forêts.

Les campagnes s'étendent également aux communautés entières. Le but est d'encourager la participation publique et de renforcer les connaissances. Divers districts tiennent des concours, par exemple "l'usine la plus propre," "le marché le plus propre," "le poste de police le plus propre" et le meilleur balayeur de rue. Des campagnes sont organisées avec le secteur suivant de la communauté : dirigeants et membres communautaires, représentants officiels du gouvernement, secteur privé et écoles. Il est important d'évaluer la capacité du groupe cible à mettre en place ses propres programmes selon le contexte communautaire. "Magic Eyes" encourage les entreprises non seulement à financer les campagnes, mais également à participer afin de mieux comprendre comment soutenir TECDA à l'avenir.

En 1990, l'administration métropolitaine de Bangkok a démarré un concours "Magic Eyes." D'autres campagnes ont permis de prendre des mesures à court et à long terme pour éviter la pollution de l'eau au marché de poissons de Bangkok. TECDA a mis en place des programmes de ramassage des ordures utilisant les bateaux tout au long des berges de la rivière Chao Phya.

Pas d'information sur le contact disponible pour ce programme.

7. ENQUETES PAR DES VOLONTAIRES SUR L'ÉCOLOGIE DU VOISINAGE (VINE)

- **Promoteur :** Association Nord-américaine pour l'Éducation environnementale (NAAEE)
- **Pays :** États-Unis
- **Priorité :** Écologie du voisinage
- **Âges ciblés :** 8 à 11 ans
- **Organisme de financement :** Varie selon la ville

VINE est un programme urbain d'éducation environnementale dirigé par des parents volontaires, des élèves du secondaire et d'autres adultes recevant une formation pour emmener des groupes d'enfants de la ville faire des excursions sur le terrain et leur apprendre l'écologie fondamentale du voisinage. VINE recrute et forme des volontaires pour qu'ils se chargent de ces programmes. Ces programmes se déroulent dans des écoles, des centres communautaires, des bibliothèques et des clubs de garçons et filles. Le personnel des sites hôtes indique que cela lui permet d'étendre et de renforcer les activités de leurs programmes. Les enseignants trouvent également que les activités enrichissent les classes de sciences grâce aux expériences sur le terrain. Alors que les

jeunes apprennent à mieux connaître les plantes et animaux sauvages de leur environnement, les volontaires ont de plus en plus l'occasion de travailler avec une génération plus jeune, d'acquérir une expérience directe dans les écoles et les organismes pour jeunes et de servir leur communauté.

Les publics cibles et les sources de volontaires varient d'une ville à l'autre. Par exemple, des responsables de projet à Fort Lauderdale en Floride ont commencé à travailler avec des écoles pour jeunes défavorisés. Les volontaires du projet réalisé à Arlington en Virginie provenaient de clubs de garçons. D'autres villes recrutent des volontaires de divers milieux allant d'adolescents à des personnes du troisième âge. Mais tous ces projets ont quelque chose en commun : se concentrer sur les ressources locales. Ils insistent également tous sur le fait qu'il faut commencer petit. Pour démarrer un projet, il vaut mieux faire participer autant de décideurs que possible aux réunions initiales de planification. Grâce à ce groupe et avec l'aide de bailleurs de fonds et autres responsables détenant des positions clés dans les institutions concernées, un conseil peut être créé pour faire progresser le projet prévu. Un certain financement est certes nécessaire pour démarrer ce type de projet, mais l'utilisation de volontaires permet de diminuer les coûts. Les changements de personnel se font sans problèmes dans les villes où les communautés sont très intéressées par ces projets et où il existe un bon soutien pour le programme parmi le conseil, les volontaires et les membres des institutions parrainantes.

Pour de plus amples informations sur VINE, prière de contacter le Coordinateur du Réseau VINE, 202-884-8912 ou 706-764-2926. Courrier électronique du bureau des inscriptions BEager410@aol.com ou site Web <http://www.naaee.org/html/vine.html>

Programmes soutenus par le Web

8. OBSERVATIONS ET APPRENTISSAGE MONDIAUX POUR BENEFICIER A L'ENVIRONNEMENT (GLOBE)

- **Promoteur** : Accords intergouvernementaux avec GLOBE
- **Pays** : 80 pays
- **Priorité** : Ecologie mondiale
- **Agés ciblés** : 6 à 18 ans

GLOBE est un programme international à long terme d'écologie et d'éducation visant à unir élèves, enseignants et scientifiques aux niveaux de la recherche et de l'observation de l'environnement afin d'améliorer la condition de l'écologie dans le monde. Les élèves de GLOBE dans plus de 7 000 écoles font des observations environnementales près de leurs écoles et communiquent leurs données par le biais de l'Internet. Les scientifiques utilisent les données de GLOBE pour leur recherche et apportent un feed-back aux élèves pour enrichir leur éducation en sciences. Des images provenant du monde entier et reposant sur les données des élèves GLOBE sont affichées sur le World Wide Web permettant au public d'utiliser les observations environnementales des élèves. Aux Etats-Unis, différentes organisations sont responsables du recrutement des écoles, de la formation des enseignants et de l'encadrement des élèves dans leur région. A l'échelle mondiale, l'appui peut être donné sous forme de développement du personnel, d'utilisation de l'Internet en salle de classe et de soutien pour régler les problèmes techniques.

L'Internet élargit le concept d'une communauté. Dans un programme tel que GLOBE, des partenariats sont créés entre les écoles pour l'information et la technologie. Par exemple, les écoles d'Eno, en Finlande, ont récemment fait don d'un nouveau modem à des partenaires en

Afrique du Sud. La communauté concerne également les chercheurs qui utilisent les données des élèves et qui étendent ainsi leur connaissance scientifique. Les enseignants utilisent les bulletins GLOBE qui leur permettent de partager des stratégies avec d'autres professeurs et de parler de leur expérience concernant l'utilisation de GLOBE en salle de classe. GLOBE réalise des ateliers pour enseignants à de nombreuses reprises pendant un an.

Pour de plus amples informations sur GLOBE, prière de contacter The GLOBE Program - 744 Jackson Place - Washington, DC 20503 - 800-858-9947 - info@globe.gov ou <http://www.globe.gov>

9. JOURNEY NORTH

- **Promoteur :** Projet de Mathématiques et de Sciences d'Annenberg/CPB
- **Pays :** Etats-Unis et Canada
- **Priorité :** Migration des oiseaux
- **Organismes de financement :** Fondation Annenberg, Fondation nationale des Poissons et de la Faune

Plus de 4 000 écoles comptant environ 200 000 élèves de tous les 50 états des Etats-Unis et sept provinces canadiennes font partie du programme Journey North. Le but de ce service éducatif gratuit en ligne situé à <http://www.learner.org/jnorth> est de suivre les migrations d'oiseaux. Chaque printemps, les élèves de Journey North suivent des dizaines d'animaux migrateurs dont les aigles, les huarts à gorge rousse, les colibris, les rouges-gorges et les lamantins. L'apprentissage en ligne élargit la définition de la communauté. Les élèves de ce programme partagent leurs propres observations avec des salles de classe de l'hémisphère entier et sont en liaison avec des scientifiques qui fournissent une expertise directement à la salle de classe. Plusieurs migrations sont suivies par télémétrie via satellite, d'où une couverture en direct des animaux qui migrent vers d'autres régions.

La migration du papillon monarque est un des points saillants du programme. Toute la population de monarques à l'Est de l'Amérique du Nord s'envolent vers neuf petits sanctuaires au centre du Mexique. Cette migration est jugée un phénomène en danger par les scientifiques car elle pourrait bien disparaître dans les 10 années à venir. Au nom de la coopération internationale, la conservation des habitats et la protection des animaux, "Journey South" est devenu une migration symbolique de papillons monarques accompagnant le rituel du programme basé sur l'Internet. Des élèves au Canada et aux Etats-Unis créent des papillons avec du papier, de la peinture, de la colle et d'autres produits. Chaque papillon emmène une lettre à un enfant mexicain lui demandant de le surveiller pendant les mois d'hiver. Ensuite, ces papillons "migrent" vers le Mexique pour l'hiver en même temps que se dirigent vers le Sud les vrais monarques. Plus de 85 000 enfants participent à cette migration symbolique. Devenue une tradition annuelle, le Service United Parcel livre gratuitement des camions entiers de papillons en papier. Le Musée pour Enfants de la ville de Mexico abrite pendant l'hiver, chaque année, des milliers de papillons. Rien que par leur simple participation, les élèves canadiens, américains et mexicains aident les adultes à voir combien il est important de protéger cette migration spectaculaire pour les générations à venir. Autre "migration symbolique" : l'événement de l'oiseau chanteur qui relie des élèves des Etats-Unis et du Canada avec des élèves de la Péninsule de Yucatan.

Pour de plus amples informations sur Journey North, prière de contacter <http://www.learner.org/jnorth>

ANNEXE II

Bibliographie choisie

Note : On prie les lecteurs de se rapporter aux rapports d'évaluation originaux d'où provient cette synthèse :

Allen, Irma A. et Downie, Bruce K. (avril 1999). "School/Community Links in Environmental Education : The Role Which Conservation Clubs in Tanzania are Playing in the Area, and the Factors Which Contribute to their Success." Washington, DC : Academy for Educational Development.

Diarra, Sékou Oumar (1999). "School-Community Linkages in Environmental Education : Factors of Success in TIPE, non-TIPE, and Community Schools in Mali." Washington, DC : Academy for Educational Development.

Downie, Bruce K. (janvier 1999). "School/Community Links in Environmental Education : A Review of the Factors of Success in the Chongololo Clubs of Zambia." Washington, DC : Academy for Educational Development.

Ballantyne, R., Connell, S. et Fien, J. (1998). "Towards a Framework for Research on Intergenerational Learning in Environmental Education." *Environmental Education Research* 4(3) : 285-298.

Ballantyne, R., Connell, S., et Fien, J. (1999). "The Impact of Environmental Education Programs : Investigating Factors Impacting upon Family Communication." *Australian Journal of Environmental Education* 14.

Childress, R. (1978). "Public School Environmental Education Curricula : A National Profile." *Journal of Environmental Education* 9(3) : 2-12.

Cole-Misch, S., Price, L. et Schmidt, D. (1996). *Sourcebook for Watershed Education*. Ann Arbor, Michigan : Global Rivers Environmental Education Network.

Commission sur l'Éducation et la Communication IUCN. (1996). *Rapport de la Commission sur l'Éducation et la Communication au Congrès sur la Conservation dans le Monde, Montréal, 12-23 octobre*.

Conrad, D. et Hedin, D. (1991). "School-based Community Service : What We Know from Research and Theory." *Phi Delta Kappan* 72(10) : 743-49.

Disinger, J. (1983). "Environmental Education's Definitional Problem." *Information Bulletin* 2. Columbus, OH : ERIC/SMEAC.

Fien, J., ed. (1993). *Environmental Education : A Pathway to Sustainability?* Geelong, Deakin University Press.

Finger, M. (1993). "Does Environmental Learning Translate into More Responsible Behaviour?" *Nature Herald* 4 : 9-10.

- Forum d'ONG. (1992). *Environmental Education for Sustainable Societies and Global Responsibility*. Toronto : Conseil international pour l'Education des Adultes.
- Gough, A. et Robottom, I. (1993). "Towards a Socially Critical Environmental Education : Water Quality Studies in a Coastal School." *Journal of Curriculum Studies* 25(4) : 301-16.
- Harvey, G. (1977). "Environmental Education : A Delineation of Substantive Structure." *Dissertation Abstracts International* 38 : 611A-612A.
- Hollweg, K.S. (1995). *Volunteers Teaching Children, A Guide for Establishing VINE Ecology Education Programs*. Washington, DC : North American Association for Environmental Education.
- Huckle, J. (1991). "Education for Sustainability : Assessing Pathways to the Future." *Australian Journal of Environmental Education* 49-69.
- Huckle, J. et Sterling, S., eds. (1996). *Education for Sustainability*, Earthscan, Londres.
- Hungerford, H. et al. (1980). "Goals for Curriculum Development in Environmental Education." *Journal of Environmental Education*. 11(3) : 42-47.
- Jensen, B.B. (1995). "Concepts and Models in a Democratic Health Education." In B.B. Jensen, ed., *Research in Environmental and Health Education*. Copenhagen : Centre de Recherche pour l'Education environnementale et sanitaire, Ecole d'Etudes pédagogiques du Royaume du Danemark.
- Jensen, B. B., Kofoed, J., Uhrenholdt, G. et Vognsen, C. (1995). *Environmental Education in Denmark - The Jaegerspris Project*. Copenhagen : Centre de Recherche pour l'Education environnementale et sanitaire, Ecole d'Etudes pédagogiques du Royaume du Danemark.
- Jensen, B.B. et Neilsen, K. (1996). "Action, Activities and Action Competence." Dans S. Breiting et K. Neilsen, eds. *Environmental Education Research in the Nordic Countries*. (Comptes rendus du Centre de Recherche pour l'Education environnementale et sanitaire, No. 33, Ecole d'Etudes pédagogiques du Royaume du Danemark, Copenhagen, 120-133.)
- McDonough, M. et Wheeler, C.W. (1998). *Toward School and Community Collaboration in Social Forestry, Lessons from the Thai Experience*. Washington, DC : ABEL Clearinghouse for Basic Education, Academy for Educational Development.
- Monroe, M.C. (1999). *What Works : A Guide to Environmental Education and Communication Projects for Practitioners and Donors*. Washington, DC : Academy for Educational Development.
- O'Riordan, T. (1994). "Education for the Sustainability Transition." *Annual Review of Environmental Education* (8) : 8-11.
- Russell, T. et Murray, S. (1993). *Popular Publishing for Environmental and Health Education : Evaluation of Action Magazine*. Liverpool : Liverpool University Press.
- Simmons, D. (1995). *The NAAEE Standards Project : Papers on the Development of Environmental Education Standards*. Troy, OH : NAAEE.

- Simmons, D. et Widmar, R. (1993). "Getting the Word out About Recycling : The Role of Public Education." Dans Mrazek, R. (ed.) *Alternative Paradigms in Environmental Education Research*. Troy, OH : NAAEE.
- Simmons, D. (1993). "Environmental Citizenship Evaluation : Year One." Chicago : Chicago Academy of Sciences, IL.
- Sophonpanich, C. (1990). "Informal Sector Environmental Education : The Magic Eyes Concept." Document présenté lors de la Conférence mondiale sur l'Éducation pour Tous, Jomtien, Thaïlande.
- Stapp, W. et al (1969). "The Concept of Environmental Education." *Journal of Environmental Education* 1(1) : 30-31.
- Sterling, S./EDET Group. (1992). *Good Earth-Keeping : Education Training and Awareness for a Sustainable Future*. Groupe de Formation et d'Éducation sur le Développement de l'Environnement, UNEP-UK, Londres.
- Sterling, S. (1993). "Environmental Education and Sustainability : A View from Holistic Ethics." Dans Fien, J., ed., *Environmental Education : A Pathway to Sustainability?* Geelong : Deakin University Press, 69-98.
- Trainer, T. (1990). "Towards an Ecological Philosophy of Education." *Discourse*, 10(2) : 92-117.
- Sutherland, D. et Ham, S. (1992). "Child-to-Parent Transfer of Environmental Ideology in Costa Rican Families : An Ethnographic Case Study." *The Journal of Environmental Education* 23(3) : 9-16.
- Uzzel, D. et Rutland, A. (1993). "Inter-generational Social Influence : Changing Environmental Competence and Performance in Children and Adults." Document de discussion pour le second atelier international sur les enfants en tant que catalyseurs du changement environnemental global. Université de Braga, Portugal, 4-6 juillet 1993.
- Uzzell, D., ed. (1994). *Children as Catalysts of Environmental Change : Final Report*. Bruxelles : Direction générale de la Commission européenne pour le Centre de Recherche conjointe sur le Développement et la Science.
- Volk, G. et al. (1984). "A National Survey of Curriculum Needs as Perceived by Professional Environmental Educators." *Journal of Environmental Education* 16(1) : 10-19.
- Wheeler, C.W., Gallagher, J., McDonough, M. et Sookpokakit-Namfa, B. (1997). "Improving School-Community Relations in Thailand." Dans Cummings, W. et Altbach, G. (eds). *The Challenge of Eastern Asian Education : Implications for America*. Albany, New York : SUNY press.
- Wheeler, C.W., McDonough, M., Namfa, B. et Gallagher, J. (1997). "Community Forestry at a Crossroads : Reflections and Future Directions in the Development of Community Forestry." *Rapport RECOFTC No. 16*, comptes rendus d'un séminaire international, Bangkok, Thaïlande.

Pour des exemplaires supplémentaires ou pour l'article complet, veuillez contacter :

**U.S. Agency for International Development
Bureau for Africa
Office of Sustainable Development
Division of Human Resources and Democracy
Washington, D.C. 20523-0089**

**Africa Bureau Information Center
1331 Pennsylvania Avenue, NW
Suite 1425
Washington, DC 20004-1703
E-mail: abic@rrs.cdie.org**